

Khalid Aït Taleb et Mohamed Youbi ne sont pas sur la même longueur d'ondes



Chronique d'un désaccord parfait



P6



L'étude publiée dans la revue britannique The Lancet sur l'hydroxychloroquine est un gros bidonnage

LES SYMPTÔMES INQUIÉTANTS D'UN SCANDALE INTERNATIONAL

Ce qui a été présenté comme une étude rétrospective sérieuse publiée par la prestigieuse Revue médicale britannique The Lancet sur la prétendue dangerosité de l'hydroxychloroquine n'est pas passée comme une lettre à la poste. Bien au contraire. L'affaire, qui pose plus de questions qu'elle n'en répond, s'est avérée être une mystification.

P10/11

Confus DE CANARD

Pharmacodélinquance...

P2



Un profiteur de crise nommé Safmarine

P7



Côté BASSE-COUR

Bras de fer scolaire

P3

Le rapatriement des Marocains de l'étranger a du plomb dans l'aile

P5

Le groupe Holmarcom assure

P9

L'OCP fait preuve de résilience

P5

Décès de Abderrahmane Youssoufi

Un proche témoigne...

P12/14

UN PETIT PARTI PROPOSE LA SUPPRESSION DE LA FÊTE DU SACRIFICE DE CETTE ANNÉE POUR RENFLUER LE FONDS ANTI-COVID

JE SUIS PLUTÔT D'AVIS QU'ON SACRIFIE NOTRE CLASSE POLITIQUE OBSOLETE...



ZAG

Entretien avec le Pr Rachid Mrabet

Ma vision du plan de relance



P8/9

Les tests de dépistage en entreprise en question

La démarche troublante de la CGEM



P11

Chakib Alj, président de la CGEM.

L'entretien - à peine fictif - de la semaine

Donald Trump, le président américain

Gare au grand Noir...



P17



Confus DE CANARD



Pharmacodélinquance...



Abdellah Chankou



Avoir un système de santé fragile ou défaillant a finalement du bon. Cela a même été paradoxalement salvateur. Preuve, les pays du sud en général et africains en particulier, où les structures de soins souffrent de mille et un maux, s'en sont mieux sortis avec un bilan de mortalité dû au coronavirus infiniment faible par rapport à celui enregistré dans le monde occidental, pourtant, autrement bien loti en matière de santé. Paradoxe ? Pas vraiment ! Il s'agit de l'une des grandes surprises lourdes d'enseignements qui a émergé de la pandémie et de la manière dont elle a été gérée, chacun à sa façon, par différents pays, démentant au passage les mises en garde alarmistes lancées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) au moment où l'épidémie faisait rage en Europe. Après avoir minimisé sa dangerosité, le directeur

Tant d'acharnement à vouloir détruire le seul traitement jusqu'ici efficace contre le Covid-19 ne faisait que renforcer les soupçons de collisions avec le lobby pharmaceutique, les « big pharmas ».

général de l'Organisation, relayé par une kyrielle d'experts ou assimilés, n'a-t-il pas prédit une hécatombe dans les pays du sud, notamment africains en raison de la faiblesse de leurs structures hospitalières ? Or, le pire pronostiqué tant redouté n'a pas eu lieu et le débordement des unités des services de réanimation avec son lot de morts quotidiens par milliers s'est produit dans les pays qui se targuent de posséder des dispositifs de santé les plus performants.

Dès lors, une foultitude de questions se posent : Faut-il faire encore confiance à l'OMS ? Quel crédit accorder encore à une organisation qui a montré de graves limites dans sa gestion de la pandémie dénoncées publiquement par le président Trump même si c'est pour des considérations bas-

sement politiques ? On peut certes lui trouver des circonstances atténuantes vu que la Chine, épice du coronavirus, lui aurait visiblement transmis des informations tendant à minimiser la gravité du virus, ce qui expliquerait en grande partie le cafouillage ayant caractérisé le discours de son patron qui disait la chose et son contraire. Mais peut-on objectivement se fier à une instance qui a mis hors la loi l'hydroxychloroquine sur la base d'une étude très controversée publiée dans la revue britannique The Lancet (lire article P 10/11) alors que ce protocole thérapeutique a montré son efficacité dans de nombreux pays dont le Maroc mais aussi à Marseille (en France) où officie seul contre tous le défenseur sincère de ce médicament qu'est le Professeur Didier Raoult ?

Déroutante, la démarche de l'OMS, rongée de l'intérieur par l'on ne sait quel virus, a de quoi interroger sur les motivations réelles qui sous-tendent sa décision d'interrompre les essais cliniques sur la chloroquine avant de faire brutalement marche-arrière mercredi 3 juin en annonçant leur reprise. Ce qui revient à poser d'emblée la question de l'indépendance de cette organisation intergouvernementale et les objectifs inavoués qu'elle poursuit en frappant d'interdit cette molécule. Il est intéressant de noter que seule la France lui a emboité le pas en abrogeant les dispositions dérogatoires autorisant la prescription de l'hydroxychloroquine contre le Covid-19. Principe de précaution ou convergence (de conflits) d'intérêts ? Fait trop rare, les pays comme le Maroc, l'Algérie et d'autres nations africaines, d'habitude prompts à adopter la moindre recommandation de l'OMS, n'ont pas basculé, décidant de maintenir le protocole du Pr Raoult. C'est la première fois que des pays du sud « désobéissent » à l'OMS. Ce qui assez rare pour ne pas être relevé. Reste à savoir si l'OMS s'en relèvera.

La polémique autour de la chloroquine a démarré en France où elle a été féroce-ment combattue sans arguments valables par de nombreux médecins et scientifiques qui se sont échinés sur les plateaux télé-



Côté BASSE-COUR



à contester les résultats probants obtenus par le professeur marseillais. Tant d'acharnement à vouloir détruire le seul traitement jusqu'ici efficace contre le Covid-19 ne faisait que renforcer les soupçons de collisions avec le lobby pharmaceutique, les « big pharma ». Ces derniers sont accusés d'avoir actionné les médecins sous-influence qu'ils couvrent de cadeaux et leurs relais médiatiques dévoués à leur cause pour casser cette molécule qui a, il est vrai, le défaut ainsi que l'antibiotique qui lui est associé d'être beaucoup moins cher que l'antiviral Remdesivir conçu initialement par le laboratoire américain Gilead pour soigner Ebola et dont les promoteurs vantent l'efficacité contre le Covid-19 ! Discréditer la chloroquine ouvrirait surtout un grand boulevard devant la recherche de vaccins qui sont autrement plus et pour lesquels les géants du médicament ont engagé des milliards.

Dégageant des relents de scandale, la prétendue étude de The Lancet a mis suffisamment en lumière des enjeux d'argent qui dopent sans cesse, loin de toute éthique, cette espèce de pharmaco-délinquance dont les acteurs agissent comme s'ils étaient au-dessus des lois et des Etats. C'est dans ce contexte qu'il convient sans doute d'appréhender le geste surprenant de l'OMS prenant promptement et bizarrement pour argent comptant l'avis pourtant douteux publié au sujet de l'hydroxychloroquine dans la revue britannique sur ses supposés dangers pour la santé des covidés. C'est dans ce contexte aussi qu'il s'agit de placer la décision de certains pays comme le Maroc et l'Algérie de maintenir la chloroquine malgré son excommunication par cette Organisation. En refusant de s'aligner sur cette dernière, ces Etats ont montré en creux leur indépendance par rapport au lobby du médicament dont il ne dirige pas, du moins pour l'instant, la politique sanitaire.

Une indépendance que des pays tel que la France ont visiblement perdu puisque le protocole thérapeutique à suivre par les médecins leur est imposé par le gouvernement sur l'on ne sait quelle base alors qu'ils sont les seuls dépositaires de la lourde et noble responsabilité de soigner leurs patients ! Et le seul bon remède disponible pour le moment, en attendant un vaccin, s'appelle la chloroquine. En bannissant ce remède comme traitement contre le Covid-19, la France a en quelque sorte condamné à mort les malades en les privant d'une chance d'être guéris.

L'ingérence du politique dans le travail des praticiens expliquerait peut-être le taux de moralité anormalement élevé en Île de France par rapport à Marseille qui a la chance d'avoir un esprit scientifique libre et indépendant, droit dans des bottes, que rien ni personne ne peut détourner de sa mission : sauver des vies humaines. ●

COVID-19: LANCEMENT DE L'APPLICATION WIQAYTNA

JE N'AI PAS DE
SMARTPHONE,
COMMENT JE FAIS ?

TU
L'ACHÈTES !



Bras de fer scolaire

Le bras de fer continue entre les écoles privées et les associations des parents d'élèves. Les premiers réclament à cor et à cri les arriérés de paiement des frais de scolarité du 2ème et même du 3ème trimestre dans leur intégralité alors que les seconds arguent du fait que les cours dispensés pour cause de confinement sont à distance et non présentiels pour revendiquer une révision à la baisse de la douloureuse. Chaque partie se cramponnant à sa position, le ministre de tutelle Saaid Amzazi a tenté lundi 1er juin une médiation pour rapprocher les points de vue. Couper la craie en deux ? ●



Saaid Amzazi, ministre de l'éducation nationale

L'Espagne inflige un nouveau revers aux Polisariens

Nouveau camouflet pour le Polisario et ses soutiens en Espagne. La plus haute instance judiciaire du pays, a mis son veto à l'utilisation, occasionnelle ou permanente, de drapeaux « non officiels » ou de toute expression politique à l'intérieur comme à l'extérieur des édifices publics. Dans son arrêté historique, la cour suprême ibérique, qui a décidé de ne plus mettre son drapeau dans sa poche, estime que l'utilisation de drapeaux, fanions ou symboles non officiels, comme celui des séparatistes du Polisario, dans les édifices et les espaces publics n'est pas « compatible avec le cadre constitutionnel et juridique

actuel » ou avec le « devoir d'objectivité et de neutralité des administrations » espagnoles. Que ce soit occasionnellement ou de manière permanente, le fanion du polisario ne doit pas coexister « avec le drapeau de l'Espagne et les autres légalement ou statutairement institués », souligne l'arrêt de la Cour suprême qui met fin à une anomalie qui n'a que trop duré dans un pays démocratique et en plus grand ami du Maroc. Le Polisario et leur chimérique république, qui valent moins qu'un torchon, en sont devenus certainement « emblème ». ●

Souk au Corona : Et maintenant le chocolat et le marché de gros

Après les usines de câblage, d'équipements médicaux et de montage de voitures, les marchés municipaux, les halles aux poissons, les supermarchés, les hammams..., c'est au tour des fabriques de chocolat et le marché de gros de Casablanca de rejoindre le mouvement coronavirus. Une chocolaterie, sise Route Oulad Ziane est devenue depuis le 29 mai dernier un nouveau foyer de l'épidémie après que des tests auxquels ses 160 employés ont été soumis ont révélé que 18 d'entre eux portent le virus. Le



marché de gros de Casablanca qui approvisionne la mégapole et ses environs en fruits et légumes n'a pas non plus échappé à la contamination avec 6 cas confirmés. ●



Côté BASSE-COUR



Le Bourgeois
GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (3)

Comme tous les mercredis après-midi, dans la bourgade de Mnina où quelques familles vivent regroupées autour d'un point d'eau au nord de l'actuelle ville de Khouribga, le seigneur inspecte les murailles qui protègent le sou9 du 5misse (marché du jeudi) des razzias. Ce seigneur de Mnina est préoccupé par la mort du Sultan Hassan 1er le 7 juin en 1894 lors de sa 7arka (expédition militaire) contre les Zemmour du côté de Tadla, l'imminent accouchement de son épouse Hannah, la potentielle razzia des Chaouia et l'angoisse de l'arrivée des N'ssara (nazaréens) déjà en Algérie depuis 1830 !

La mort du Sultan Hassan 1er a accéléré la crise marocaine et a mis l'empire chérifien finissant à la merci des pays zéropéens. L'inspection des murailles du seigneur de Mnina est interrompue par les galops d'un pur-sang arabe, soulevant au loin un nuage de poussière, car c'est la saison sèche comme dans un Western Spaghetti de Sergio Leone, monté par un 5amasse sans turban et burnous au vent, un métayer rémunéré au rendement, soit le 1/5e de la récolte qu'il produit, venant lui annoncer la naissance de son premier enfant. Si c'est un mâle, il l'appellera Hassan comme le sultan qui vient de mourir à une centaine de kilomètres, à vol d'oiseau à l'est de Khouribga ! Encore faut-il qu'Hannah, la walida du walid (la génitrice des jours du bébé) accepte ce choix. Son épouse qui vient de lui donner son premier enfant est une captive, butin de guerre, qu'il a enlevée lors d'une razzia vengeresse contre les Ouled Hriz. Ces Chaouis avaient réussi à les attaquer un jeudi après-midi, le jour du marché. Les belliqueux avaient emporté toutes les marchandises mises en vente au Sou9 du 5misse. Hannah s'opposa fermement au choix du prénom Hassan. Le destin tragique des deux petits-fils du Prophète Mahomet, Hassan et Hocine, la rebuta. Dans une ultime négociation, la walida accepta de nommer son walid « Jilali » (génération Ali en arabe). C'était une façon pour elle de couper la poire en deux.

En signe de deuil, le seigneur de Mnina, Boujilali (père de Jilali), n'organisa pas la traditionnelle fantasia des chevaux pour fêter la naissance de son premier walid en 1894 car il ne cessait de penser aux conséquences de la mort du sultan Hassan 1er, le dernier rempart contre la colonisation du Maroc. Ce sultan était le fils préféré de son père Mohamed IV qui le désigna comme son successeur et le forma au métier. Ne l'ayant pas choisi eux-mêmes, les 3olémas (savants /sachants/ scientifiques de la chose religieuse en arabe) et les notables fassis s'opposèrent au nouveau sultan. Hassan 1er eut des difficultés dans sa propre capitale, Fès la frondeuse, qu'il dut assiéger pour la mettre au pas. Outre les Fassis, Hassan 1er fut confronté aux privilèges qui étaient accordés aux consuls étrangers. Ce système dit des « protégés » (ma7myines) donna lieu à des abus par les autorités consulaires des pays étrangers. Hassan 1er résista autant qu'il le pouvait et que le permettaient les rapports de force face aux « protégés ». Lors de la conférence de Madrid de 1880, il ne réussit pas à mettre fin à ce système mafieux. Même s'il obtint quelques garanties pour limiter leurs abus, il fut amené à accorder à la mafia des puissances étrangères le droit de posséder des terres et des biens au Maroc. Hassan 1er était conscient du retard pris par son pays et de l'importance de la formation et de l'acquisition des sciences et techniques modernes. Au sein même de son Ma5zen (administration), il y avait un courant anti-réformiste très puissant. Quant au peuple, il écoutait plutôt les 3olémas qui voyaient les réformes initiées comme des « bid3a » (innovations religieuses anti-islamiques). Si le Maroc a été le dernier pays maghrébin à tomber sous la domination zéropéenne, il fut aussi le pays qui a le plus résisté à l'introduction de l'imprimerie qui, seule, permettait à l'époque la diffusion des connaissances. ● (A suivre)

Beurgois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

LE GOUVERNEMENT PROJETTE D'INSTALLER
LE TRAVAIL À DISTANCE POUR LES FONCTIONNAIRES

DÉSORMAIS,
TU SERAS EN
TÉLÉTRAVAIL
POUR 2 ANS

JE PENSAIS QUE
LE CONFINEMENT
PREND FIN LE 10 JUIN...



Le PADS et le mouton



L'avantage du confinement c'est qu'il a permis à des petits partis dont personne ne soupçonne pas même l'existence de se fendre de grandes propositions. Ainsi du Parti de l'avant garde démocratique et socialiste (PADS), dont le confinement a visiblement libéré les idées, qui a proposé la suppression de la célébration l'Aïd Adha de cette année faute de pouvoir dessiner les contours du jour d'après. Inspirés par les circonstances liées au Covid-19, les dirigeants de ce hizbicule de

tendance gauchiste a poussé le déconfinement politico-intellectuel jusqu'à adresser une lettre au gouvernement : « Les Marocains, dans leur grande majorité, n'ont pas les moyens d'acheter le mouton de l'Aïd. Et même pour ceux qui en ont la possibilité pécuniaire, feront mieux de consacrer le prix d'achat de la bête, destinée au sacrifice, au Fonds spécial de lutte contre le coronavirus ». C'est ce qu'on appelle prendre les moutons par la queue. Vite, une Caisse nationale de lutte contre les idées bêtes... ●

Le PNB du GCAM bondit de 14 % au 1er trimestre 2020

Le Groupe Crédit Agricole du Maroc (GCAM) termine le premier trimestre 2020 sur une progression de 14% de son PNB qui a atteint 842 millions de DH (MDH). Une évolution expliquée par l'augmentation de la marge d'intérêts et des commissions. S'agissant du Résultat Net Part du Groupe (RNPG), il s'affiche à 28 MDH. Hors impact de la contribution de la Banque au fonds de soutien Covid-19 pour la gestion de la pandémie pour un montant de 200 MDH et une couverture de prévoyance des risques, le RNPG est en hausse de 11% à 186 MDH à fin mars 2020 contre 168 MDH en 2019 tandis que le

Résultat net social marque une progression de 5% et s'affiche à 98 MDH. Par ailleurs la Banque verte qui a vu son taux de couverture des créances en souffrance porté à 71,3% à fin mars, indique qu'après intégration des premiers impacts de la crise sanitaire et notamment le don fait au fonds de soutien Covid-19, son Résultat net social s'est établi à 67 MDH. Côté épargne mobilisée, le GCAM clôture les 3 premiers mois de l'année par une hausse de 4%, soit un encours de 83 MMDH, contre 79 MMDH il y un an, soit une hausse de 7% attribuée aux comptes à vue créditeurs. ●

COVID-19 : HALUSSE EXPONENTIELLE DES GUÉRISONS





Côté BASSE-COUR



**COUP
DE BEC**



Le Parti du bon sens (35)

Rires et délires



Par **Noureddine Tallal.**

Certains amis trouvent que Lhaj Miloud force un peu le trait en parlant des Marocains... Qu'il en exagère souvent les défauts... Que les Marocains sont des femmes et des hommes, comme les autres, après tout... En dépit des apparences, diraient les mau-

vaises langues...

Rappelons d'abord que le mécanisme même du rire ne fonctionne que si l'on force un peu le trait ... Sur la taquinerie et l'espièglerie, sans méchanceté gratuite ni agressivité infondée... Cette précision faite, Lhaj Miloud, homme de principes s'il en est, assume ! Comme il a toujours assumé ses positions sur les grands problèmes de l'heure... Sur le réchauffement climatique et le port de la barbe... Le statut de la femme et le tri des ordures ménagères...

Avec courage, lucidité et une constance qui force l'admiration de tous et principalement de sa chère épouse et son fidèle conseiller et néanmoins ami, Lhaj Omar !

D'abord, parce que Lhaj Miloud est un vrai Marocain... Depuis qu'il est tout petit ! Et qu'il prétend en conséquence connaître un peu mieux ses compatriotes que les lointains habitants des contrées mystérieuses de Papouasie ou de Poméranie Orientale... Homme prudent et posé, il préfère rester en terrain connu... Pour dire moins de bêtises ! Déjà qu'il a frôlé maintes fois l'overdose à ce niveau !

En outre, Lhaj Miloud n'est pas certain du tout que les mœurs des habitants de ces beaux et lointains pays passionnent follement les Marocains... Si intéressantes et exotiques fussent-elles !

Il assume aussi tout ce qu'il dit sur ses chers compatriotes parce qu'il leur voue un amour sans bornes... Oui, Lhaj Miloud nous aime... D'un amour sincère et fraternel... Avec nos qualités et nos défauts... Et que des qualités, nous en avons à profusion... Presqu'autant que de défauts ! Parce qu'il se reconnaît en nous... Et parce que qui aime bien châtie bien, nous sommes d'accord ?

Il assume enfin, les amis, parce qu'il est convaincu à juste titre que notre peuple, plus que tout autre, a le sens de l'autodérision et de la blague... Qu'il est conscient de ses faiblesses et qu'il est le premier à en rire... Qu'il ne prétend pas être parfait et qu'il est le Roi du gag et des «noukattes»...

Parce qu'en dépit de tout, il s'assume tel qu'il est ! Sans fard ni artifice... Pour le meilleur et pour le pire... Personne n'est parfait et les Marocains ni plus ni moins que les autres...

Et puis, ne prétend-on pas qu'on peut rire de tout pourvu qu'on soit en bonne compagnie ? Avec des gens qui savent faire la part des choses et apprécier le second degré ?

Et en bonne compagnie, Lhaj Miloud se flatte de l'être avec vous, chers amis ! ●

Un kit de diagnostic du Covid-19 100% marocain



Après avoir contribué au développement d'un respirateur artificiel 100% marocain pour les malades du Covid-19, MAScIR (Moroccan Foundation for Advanced Science, Innovation & Research) vient d'ajouter une autre innovation à son actif : un kit de diagnostic du Covid-19, testé et validé par les Forces Armées Royales, la Gendarmerie Royale ainsi que l'Institut Pasteur de Paris. Créée en 2017, MAScIR dont le conseil d'administration est présidé par la Fondation OCP, est une institution dédiée au R&D, forte d'une expérience d'une dizaine d'années dans le développement de kits de diagnostics moléculaires. ●

Le rapatriement des Marocains a du plomb dans l'aile

L'opération de rapatriement des Marocains bloqués à l'étranger depuis mars dernier a démarré samedi 30 mai. Les premiers à être ramenés à la maison sont quelque 300 concitoyens coincés en Algérie en raison de la suspension des liaisons aériennes entre les deux pays. Dès leur arrivée à Oujda, ces passagers spéciaux ont été placés en quarantaine de 9 jours dans les établissements touristiques de la station balnéaire voisine de Saadia.

Reste à rapatrier un peu plus de 30.000 Marocains bloqués en Turquie, en France, Espagne, Etats-Unis et Brésil...qui se trouvaient à l'étranger pour des motifs différents : touristique, sanitaire et professionnel...Pour eux, vivre le confinement loin de chez eux a été une épreuve terrible sur les plans à



la fois financier et moral. C'est pour cela qu'ils ne comprennent pas le retard pris pour les rapatrier alors que de nombreux pays étrangers ont organisé l'opération retour de leurs citoyens bloqués au Maroc et ailleurs. ●

Maroc Telecom lance sa solution Mobile Money

MT Cash, filiale de Maroc Telecom, vient de lancer sa solution de Paiement mobile (Mobile money). Cette solution qui s'inscrit dans le cadre de la poursuite de l'opérateur historique du développement de son offre est disponible en téléchargement quel que soit l'opérateur télécoms de l'utilisateur.



Cet outil propose de nombreux services finan-

ciers, comparables à ceux des clients bancarisés, que les utilisateurs peuvent réaliser en toute sécurité et simplicité à partir d'un téléphone mobile. En souscrivant à la solution, les clients ont la possibilité sans avoir à se déplacer de payer leurs achats et leurs factures,

acheter des recharges téléphoniques et même transférer de l'argent partout au Maroc. ●

L'OCP fait preuve de résilience

Malgré une conjoncture difficile liée à la pandémie du Covid-19, l'OCP a montré une résilience remarquable. En témoigne ses résultats du 1er trimestre 2020 qui ont accusé une légère baisse par rapport à la même période de l'année dernière : Un chiffre d'affaires de 12 270 millions de DH contre 12 422 millions un an auparavant; un EBITDA qui ressort à 3 329 millions de DH alors qu'il était de l'ordre de 4 287 millions de DH au premier trimestre 2019. Côté investissements, le Groupe a maintenu son rythme soutenu habituel avec une enveloppe de 2 125 millions de DH. Autre performance et non des moindres, l'office n'a pas interrompu son activité tout au long de la période du confinement, maintenant le niveau de sa production grâce à la mise en place d'un dispositif de sécurité rigoureux pour ses employés opérant sur l'ensemble des sites industriels du groupe. Dispositif qui lui a permis de continuer à approvisionner ses partenaires aux quatre coins du monde. Les indicateurs du marché des phosphates se sont légèrement améliorés au début de l'année, avec une demande plus élevée dans de nombreuses régions du monde et des prix sensiblement en hausse par rapport à fin 2019. ●

MRE : PAS D'OPÉRATION TRANSIT CETTE ANNÉE





Le Maigret DU CANARD



Khalid Ait Taleb, ministre de la Santé.



Mohammed Youbi, directeur de l'épidémiologie et de la lutte contre les maladies.

Khalid Ait Taleb et Mohamed Youbi ne sont pas sur la même longueur d'ondes

Chronique d'un désaccord parfait

Les réseaux sociaux ont relayé dernièrement une rumeur selon laquelle le directeur de l'épidémiologie et de la lutte contre les maladies aurait démissionné de son poste suite à un conflit avec le ministre de la Santé. Qu'en est-il vraiment ?

Sabrina El Faiz

Ce pourrait être le prologue d'une pièce dramatique connue de tous, ou la scène que nous jouent Khalid Ait Taleb, ministre de la Santé et Mohammed Youbi, directeur du département de l'épidémiologie et de lutte contre maladies.

Depuis le début du confinement général, les Marocains ont pris l'habitude de retrouver la même tête à la même heure, celle de Youbi qu'ils attendent de pied ferme pour connaître l'évolution journalière de l'épidémie. Alors quand du jour au lendemain, ce dernier, devenue une star nationale à force d'apparaître sur le petit écran, cesse de communiquer sur le grand sujet du moment, les téléspectateurs se posent des questions.

Depuis quelques jours en effet, le rôle du communicateur officiel sur le coronavirus est joué par d'autres responsables du ministère. On dirait que Mohamed Youbi a été retiré brutalement de la circulation. Mais pour quelle raison ? Aurait-il commis un grave impair qui lui aurait attiré les foudres de ses supérieurs ou a-t-il simplement demandé de sursoir à cette tâche pénible, le temps de reprendre son souffle ? Sur les raisons de ce changement, les spéculations vont bon train. Tout ce que l'on sait c'est que le coronavirus a provoqué une tension entre les deux hommes, rendant leur relation moins cordiale qu'elle ne l'a été au tout début de la crise. Se propageant à la vitesse du coronavirus sur les réseaux sociaux avant d'être reprise par certains journaux, la rumeur a même prêté à M. Youbi un acte extrême : la démission. Dans un moment d'énervement, en pleine face-à-face-avec le ministre, il aurait donc claqué la porte. L'affaire a mis en émoi la Toile. « Ce n'est pas le moment de démissionner », implorèrent certains posts sur Internet. « Ne prenez pas la place de Youbi », renchérisse d'autres. Il n'y a pas de fumée sans feu et visiblement rien ne va plus entre les deux hommes. L'absence d'un communiqué officiel qui infirme ou confirme, l'opinion a pris la rumeur pour argent comptant.

Les cloches ne sonnent plus de la même manière au niveau du ministère. Une source proche du dossier a bien voulu lever le voile sur cette histoire. Les deux hommes ne sont pas d'accord, c'est un fait, et de longue date. Au départ déjà, l'épidémiologiste, d'un tempérament discret, ne tenait pas spécialement à présenter lui-même les bilans journaliers, même si c'est sa propre cellule qui les réalise. A en croire une source hospitalière, les deux responsables se sont étripés sur la question du déconfinement dont ils ne partagent ni le timing ni les modalités. La confrontation a commencé au sujet de la durée de la quarantaine pour les Marocains en cours de rapatriement de l'étranger où ils sont coincés depuis le mars dernier. Le ministre est partisan pour un isolement de 9 jours tandis que le directeur de l'épidémiologie propose de porter le délai à 14 jours. Du haut de sa longue connaissance des épidémies, M. Youbi a défendu mordicus son idée, arguant que 9 jours ne sont pas suffisants pour détecter le virus qui pourrait, ainsi continuer à se propager parmi la population...Le ton entre les deux hommes serait subitement monté d'un cran, faisant vibrer les parois du ministère et ils étaient à deux doigts d'en venir aux mains. La vision du directeur traduit un souci purement épidémiologique centré sur la seule courbe des contaminations qu'il voudrait faire baisser de manière importante en cassant la chaîne des infections avant d'organiser le déconfinement du pays. Tel n'est pas l'avis du ministre qui estime, tout comme l'argentier du Royaume Mohamed Benchaaboune et son collègue du Com-

merce et de l'Industrie Moulay Hafid Elalamy que la situation épidémiologique est devenue suffisamment maîtrisable, au vu de la baisse du nombre de cas positifs, pour accélérer la reprise de l'activité économique qui commence à urger.

Recevable sur le plan sanitaire, l'approche précautionneuse de M. Youbi a cependant le défaut d'être ruineuse sur le plan économique. Une approche qui n'arrange pas évidemment les affaires du gouvernement dont le ministre défend le point de vue qui doit vite amorcer la sortie du confinement qui a coûté plusieurs dizaines de milliards au pays alors que le compteur des décès affiche au mercredi 3 juin à peine 206 morts... D'ailleurs, la décision de prolonger le confinement jusqu'au 10 juin a été inspirée par M. Youbi et que plusieurs membres de l'exécutif, à commencer par M. Benchaâboune, sont loin de partager. D'où la sortie publique de Moulay Hafid le lendemain de l'annonce de cette décision, exhortant les usines de reprendre leur activité juste après Aid El Fitr.. Cela fait un peu désordre.

Lors de leur échange vif qui n'a rien de personnel, Khalid Ait Taleb aurait fait comprendre à Mohamed Youbi qu'il a outrepassé ses prérogatives de fonctionnaire et que le timing du déconfinement ainsi que la durée de la quarantaine pour les Marocains de l'étranger relèvent de la responsabilité politique du ministre et du gouvernement. Une remarque qui aurait fait sortir M. Youbi, d'habitude calme, de ses gonds. D'où sa menace, plus une réaction épidermique qu'une décision mûrement réfléchie, de démissionner de son poste.

«M. Youbi est un homme compétent qui craint qu'un déconfinement hâtif et non maîtrisé ne se traduise par un rebond des contaminations », explique un proche du ministre qui ajoute : « M. Ait Taleb n'a pas aimé que M. Youbi empiète sur ses attributions en lui dictant la marche à suivre qui relève globalement du gouvernement ». En somme, un conflit professionnel tout ce qu'il y a de normal et sain dans un ministère que plus de trois mois de coronavirus a mis les nerfs à rude épreuve... ●



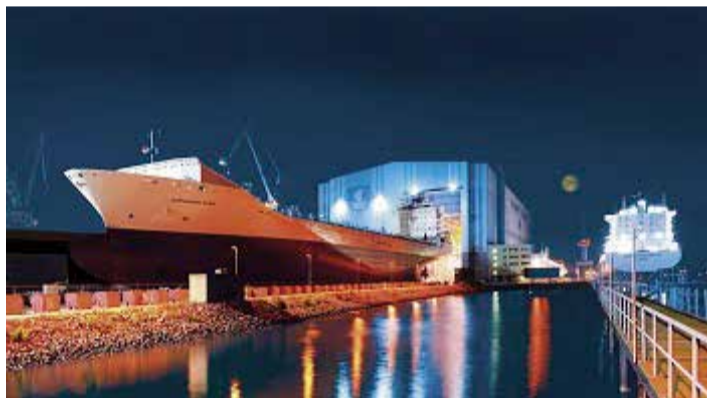


Le Maigret DU CANARD



Un profiteur de crise nommé Safmarine

De nombreux importateurs marocains, dont les containers sont bloqués au port de Casablanca depuis mars dernier pour cause d'état d'urgence sanitaire causée par le Covid-19, ont subi une double peine : la peine du coronavirus et celle de Safmarine. Explications...



La crise sanitaire liée au Covid-19 a révélé des profiteurs de crise d'un autre genre. C'est le cas de Safmarine Morocco qui a profité de cette conjoncture exceptionnelle et dure pour de nombreuses entreprises pour gagner beaucoup plus qu'en temps normal. Plusieurs clients de la filiale de l'armateur danois Maersk au Maroc l'ont appris à leurs dépens en entamant les démarches pour récupérer leurs containers chargés de marchandises bloqués au port de Casablanca depuis l'instauration de l'état d'urgence sanitaire le 20 mars dernier. Mais quelle n'a été leur surprise lors qu'ils ont réceptionné la facture qui comporte les frais de magasinage. Aucune indulgence, l'armateur a appliqué un tarif plein pot, incluant le jour de déchargement des containers jusqu'à leur sortie du port. Le transporteur maritime, dont les bureaux sont basés à Casablanca, n'a rien voulu savoir, déterminé à se payer ses clients pour renflouer ses caisses de manière indue.

Certains importateurs ont tenté leur chance en adressant à l'armateur un mail où ils lui ont exposé leurs difficultés financières pour demander un geste commercial qu'ils n'ont pas désespéré d'obtenir. D'abord parce qu'ils sont de bons clients et ensuite parce qu'ils ne sont pas responsables d'une situation exceptionnelle qui a gravement pénalisé leur trésorerie du fait de l'arrêt de leur activité. La réponse du responsable du nom de Johann Basilio a fait l'effet d'une douche froide. Une réponse en plus très laconique rédigée en anglais dans un style télégraphique, sec et sans tact : « Priés de noter que votre demande d'un geste commercial a été rejetée ». Point à la ligne. Sans aucune autre explication. Voilà qui montre l'importance de la relation qu'accorde ce transporteur maritime à ses clients tout en témoignant de sa volonté de maintenir une relation durable empreinte de respect et de confiance. Safmarine Morocco jette ainsi brutalement par-dessus bord les arguments pourtant recevables de ses clients touchés de plein fouet par la pandémie, exigeant d'eux de payer d'un seul coup les frais de magasinage jusqu'au dernier centime. A l'aide d'un chèque certifié s'il vous plaît ! Comme quoi, la confiance règne ! Les entreprises en affaires avec cet armateur n'ont d'autre droit que de subir ses conditions léonines. Drôle de partenaire !

La facture est particulièrement salée pour cette entreprise importatrice de denrées alimentaires qui a dû régler pour récupérer son container plus de 70.000 DH rubis sur l'ongle, soit 1.000 DH par jour !

Pour nombre d'importateurs, c'est la double peine : la peine du coronavirus et la peine de Safmarine !

La facture est particulièrement salée pour cette entreprise importatrice de denrées alimentaires qui a dû régler pour récupérer son container plus de 70.000 DH rubis sur l'ongle, soit 1.000 DH par jour ! Or, en temps normal, la facture de magasinage oscille entre 3.000 et 4.000 DH, étant donné que le séjour des marchandises au port de Casablanca étant en moyenne de 4 jours ! Or, ce n'est pas la faute des importateurs si leurs containers ont été confinés au port beaucoup plus longtemps que prévu... (pendant plus de trois mois) « Logiquement, nous sommes fondés à bénéficier d'une remise sur la facture du magasinage », explique, indigné un gros importateur de café qui n'a pas l'intention de subir le diktat de Safmarine en payant le plein tarif surtout qu'il a plusieurs containers à faire sortir. Des empoignades judiciaires en perspective ? Un autre importateur dans le même cas de figure renchérit, en colère: « C'est Safmarine qui était censé, alors qu'il est au courant de nos difficultés provoqués par un événement exceptionnel, prendre les devants et nous proposer une réduction du montant de la douane comme l'a fait Maroc Telecom qui m'a fait bénéficier sans qu'on je le lui demande d'un report des paiements des factures de téléphone de mars, avril et mai avec en plus une réduction sur le montant total ».

En fait, les importateurs de café sont liés aux secteurs, cafés, hôtels et restaurants (CHR), dont l'activité a été suspendue sur décision de l'Etat. Cette mesure brutale et inattendue a gravement pénalisé la trésorerie des torréfacteurs et mis en péril pour certains d'entre eux leur survie. Non seulement ces derniers n'ont pas pu écouler leur marchandise bloquée au port auprès de leurs distributeurs mais ces derniers se sont vus également empêchés de récupérer le paiement de leurs livraisons de café antérieures auprès de leurs clients que sont principalement les cafetiers.

Quant à Safmarine, il n'en a cure, décidé à ne pas faire le moindre petit cadeau ses propres clients. A l'abordage ! ●



Le Maigret DU CANARD



Face à la gravité de la crise provoquée par le Covid-19 dans de nombreux secteurs, le Professeur Rachid Mrabet dévoile dans cet entretien les différentes mesures qu'il juge nécessaire pour redémarrer l'économie nationale.



Entretien avec le Pr Rachid Mrabet

Ma vision du plan de relance

Propos recueillis par Saliha Toumi

Le Canard Libéré : Quel va être à votre avis l'impact économique et social de la pandémie du Covid-19 ?

Rachid Mrabet : Je ne peux dire plus que ce qui figure dans les nombreux rapports très sérieux élaborés par les différents organismes dont c'est le métier tel que le HCP, la DEPF, le CMC, etc., ou encore dans le nombre impressionnant d'articles qui ont circulé ces derniers temps sur cette question. En revanche, je pourrais modestement reprendre quelques aspects de ces rapports qui semblent, à mes yeux, pertinents.

Economiquement, le confinement a eu raison du pouvoir d'achat des ménages, de la viabilité des entreprises et des caisses de l'Etat. Socialement, il a été vécu comme une épreuve très difficile pour ceux qui font des petits métiers dans le commerce, la réparation, l'artisanat, les transports relevant du secteur informel et qui ne disposent pas d'épargne suffisante pour amortir les chocs. Outre son impact humain sans précédent, la crise a aussi déclenché une crise économique majeure.

Pour faire face à cette situation, le Maroc a fait preuve d'une grande réactivité, et a été proactif en adoptant une série de mesures économiques et sociales, dont les principales sont :

* Création d'un fonds de soutien alloué au financement des besoins sanitaires, et au soutien économique des entreprises et des individus. Ce fonds a pu rassembler des montants qui dépassent 3% du PIB., ce qui a permis d'apporter de l'aide à plus de 4 millions de ménages pauvres et près d'un million des salariés issus de 134.000 entreprises.

* Soutien aux entreprises, sur le double plan fiscal et de financement. Sur le plan fiscal, la suspension des contrôles fiscaux, jusqu'au 30 Juin 2020, le report des échéances des obligations fiscales pour les entreprises dont le CA est inférieur à 20 MDH. Sur le plan du financement, triplement de la capacité de distribution des banques (le crédit « Daman Oxygène » a octroyé à plus de 17 000 entreprises), avec la mise en place de nouveaux mécanismes de refinancement par Bank Al-Maghrib (rabaissement du coût du crédit à 2,0% et assouplissement des règles prudentielles) et report des échéances de crédit à fin juin 2020 pour les professions libérales et les entreprises.

* Aide directe aux affiliés de la CNSS qui ont bénéficié d'une indemnité forfaitaire mensuelle nette de 2 000 DH, de même qu'une indemnité aux travailleurs du secteur informel. Pour les indemnités CNSS versées par l'employeur, elles ont été suspendues pour la période mars-juin 2020.



Le Professeur Rachid Mrabet.

Comment voyez-vous le plan de relance de la machine économique, sachant que de nombreux secteurs ont pâti de la pandémie?

Relancer rapidement une activité économique presque à l'arrêt, nécessite de faire des projections dans le temps, de poser des hypothèses et de définir des scénarios pour examiner l'impact de la pandémie sur l'économie marocaine en général et sur les secteurs les plus exposés en particulier. De manière générale, ces scénarios vont d'une récupération rapide à une profonde récession. Si nous

écartons le scénario très optimiste qui suppose que le taux de croissance annuel pourrait absorber complètement le choc et le scénario catastrophe très pessimiste qui suppose que la crise va causer des dommages structurels importants en détruisant les fondements de l'offre de l'économie, il reste le scénario très probable où malgré la reprise de la croissance, le choc va persister, à cause d'une perte durable de production.

La crise actuelle est inédite et combine à la fois une baisse de l'offre et de la demande. L'offre a baissé parce qu'une partie de la force de travail est confinée, parce que des entreprises ont réduit leurs effectifs et parce que d'autres ont tout simplement arrêté leur activité ; la production ne peut que chuter inévitablement. S'agissant de la demande, celle-ci a baissé parce que les revenus d'une partie de la population sont réduits à néant, les consommations non indispensables reportées et d'autres rendues impossibles du fait du confinement.

A court terme, la politique de relance doit concerner à la fois l'offre que la demande. A moyen et long terme, il y a lieu d'élaborer des plans stratégiques d'avenir qui prendraient en considération les insuffisances structurelles de notre système économique et social. Pour relancer l'offre, la difficulté dans les prochaines semaines sera de pouvoir évaluer les impacts pour pouvoir soutenir de manière ciblée les secteurs les plus touchés (les services marchands, l'industrie, la construction, les services non marchands, puis l'agriculture) et un meilleur accompagnement pour soutenir les entreprises



Le Maigret DU CANARD



et pour apporter un appui à la demande mise en mode pause par la pandémie.

Compte tenu de la faiblesse de ses ressources, l'Etat qui a déjà fait beaucoup a-t-il les moyens de soutenir l'ensemble des secteurs affectés par la crise ?

L'Etat, en fonction de ses capacités financières actuelles et potentielles, va prochainement proposer son plan pour accompagner le tissu productif. Sur la table il mettra des solutions concrètes comme, baisser les impôts de production sur certaines entreprises en grande difficulté ou encore l'annulation de certaines créances fiscales et sociales selon les secteurs et notamment aux PME et TPE qui ne pourront pas payer ces créances. Ces prises en charge de la part de l'Etat à travers des outils à définir avec les partenaires (CGEM, syndicats,...) pourraient éviter des faillites d'entreprises. Il serait judicieux, au niveau de l'implémentation, de donner l'occasion aux différentes régions d'élaborer leurs propres plans de relance adaptés aux besoins de chacune d'entre elles et pour le financement desquels, les régions, à côté de la manne de l'Etat, devront prendre leur part puisqu'elles ont désormais la possibilité d'emprunter sur le marché national, voire international.

Ces mesures en faveur du secteur productif seront dérisoires si elles ne sont pas accompagnées par des mesures sur la demande. Une baisse de la demande, non compensée par des mesures de soutien, pourrait créer un deuxième choc sur l'offre. Les plans de soutien de la demande doivent reposer, pour les ménages comme pour les entreprises, sur de véritables soutiens à leur liquidité par des



mesures fiscales et budgétaires. L'Etat, doit, à cet effet, adopter une politique budgétaire plus ambitieuse à travers une loi de Finances rectificative qui prévoit outre une augmentation du budget du ministère de la Santé et celui des services sociaux, des abattements sur les charges sociales et impôt sur le revenu et des moratoires sur le paiement des impôts, permettre le rééchelonnement ou un différé de paiement des crédits bancaires, mais aussi, soutenir par des prix préférentiels les inputs et les investissements de l'agriculture.

En plus de ces mesures pour relancer l'offre et la demande, ne faut-il pas aussi élaborer une stratégie à long terme, qui dessine les contours du Maroc de l'après-Covid?

C'est ce que prépare la Commission chargée de l'élaboration un nouveau modèle de développement. A mon humble avis, l'Etat devrait, dans ce nouveau modèle, retrouver son rôle d'agent central et renforcer la promotion des secteurs sociaux (santé, éducation, emploi, sécurité sociale), la prise en charge de toutes les activités stratégiques et aussi, pourquoi pas, l'accompagnement du secteur privé pour le rendre plus efficient. C'est à l'Etat de veiller, également, sur le développement du monde rural dans un souci d'équilibre entre développement humain, productivité des activités économiques et protection de l'environnement. L'Etat doit donner aux activités liées à la recherche et aux nouvelles technologies une place prépondérante dans les modifications attendues des structures productives. Enfin, profitant des changements profonds dans la structuration des économies de marché qui se profile, il devrait mener une révision des accords de libre-échange pour préserver les intérêts de l'économie nationale.

Pour bien mettre en musique toute mesure à caractère économique et social, et également pour augmenter la capacité du Maroc à faire face aux chocs futurs, la mobilisation de tous est nécessaire : Travailler ensemble pour créer une synergie entre l'Etat, les entreprises, les syndicats et la société civile. La tâche ne sera pas aisée. Avec du sérieux, de l'imagination et de l'engagement, la réussite est à notre portée. ●

Le PNB de la BCP en légère hausse à fin mars 2020

Le PNB consolidé du Groupe Banque centrale populaire (BCP) a atteint environ à 4,3 milliards de dirhams (MMDH) à fin mars 2020, en hausse de 1% par rapport à la même période de 2019. Une évolution soutenue par la bonne performance de la Banque de détail au Maroc et à l'international qui a profité de l'intégration des nouvelles filiales acquises au 4ème trimestre 2019, indique la BCP dans un communiqué publié à l'issue de la réunion de son Conseil d'administration. La marge d'intérêt et celle sur commissions du Groupe ont évolué de 17% et de 22% respectivement, tandis que le résultat des activités de marché a accusé une forte baisse, du fait de la réaction négative des marchés financiers à la propagation de la pandémie du Covid-19. En termes d'activité sur le marché domestique, la Banque confirme sa résilience en améliorant sa part de marché sur les dépôts de la clientèle de 24 points de base, grâce

essentiellement à la dynamique de la collecte sur les particuliers locaux avec 1,8 MMDH de dépôts collectés au 1er trimestre 2020.

La BCP a renforcé ainsi sa position de leader avec une part de marché de 26,3%, souligne le communiqué, notant que la part de marché sur les crédits à l'économie s'est maintenue à 23,6%.

Intégrant au prorata de l'année le don accordé par la Banque au Fonds de lutte contre le Covid-19 qui a eu un impact brut de 250 MDH au 1er trimestre 2020, la BCP récolte un Résultat net consolidé du Groupe en recul de 39% à 470 millions de dirhams (MDH). En dépit de la prise en compte des premiers impacts prévisionnels de la crise sanitaire, le coût du risque s'est allégé de 2,4% à 751 MDH. Fort de ses fondamentaux solides, le Groupe demeure confiant quant à sa capacité à dépasser cette crise et contribuer activement à la relance de l'économie du pays. ●

Le groupe Holmarcom assure

Désormais, Atlanta et Sanad ne font qu'un, après l'annonce de la fusion des deux compagnies d'assurance, propriété du groupe Holmarcom de la famille Bensalah. Actée le 1er juin lors d'un conseil d'administration des deux assureurs, cette opération d'absorption de Sanad par Atlanta, qui ne sera effective que fin septembre 2020, sera réalisée sur la base d'une parité d'échange de 11 actions Atlanta pour 1 action Sanad qui est détenu à hauteur de 96,96% par Atlanta. Cette réorganisation traduit la volonté de Holmarcom de créer un groupe de référence dans le secteur des assu-



Mohamed Hassan Bensalah, PDG du groupe Holmarcom.

rances dans un marché concurrentiel et pourquoi pas capable d'aller chercher des relais de croissance hors des frontières nationales. ●

LE BRAS DE FER SE POURSUIT ENTRE LES ÉCOLES ET LES PARENTS D'ÉLÈVES

JE PAIE MAIS MOITIÉ PRIX

ARRÊTEZ DE VOUS PAYER MA GUEULE !



ZAG



Le Maigret DU CANARD



Ce qui a été présenté comme une étude rétrospective sérieuse publiée par la prestigieuse Revue médicale britannique The Lancet sur la prétendue dangerosité de l'hydroxychloroquine n'est pas passée comme une lettre à la poste. Bien au contraire. L'affaire, qui pose plus de questions qu'elle n'en répond, s'est avérée être une mystification.

L'étude publiée dans la revue britannique The Lancet sur l'hydroxychloroquine est un gros bidonnage



Les symptômes inquiétants d'un scandale international

Jamil Manar

Après avoir été relayée à grande échelle par un certain nombre de journaux et de télévisions internationaux qui lui ont accordé un grand crédit, de plus en plus de voix se sont élevées dans la communauté scientifique pour jeter le doute sur le sérieux de ses résultats suggérant clairement le caractère inefficace, voire nocif de ce traitement contre le Covid-19, défendu avec les accents de la sincérité par le professeur marseillais Didier Raoult. Les auteurs de la prétendue étude affirment qu'une surmortalité a été observée chez les « covidés » traités par le médicament contre le paludisme et souffrent par-dessus le marché de complications cardiaques par rapport aux autres patients infectés par le virus. Pour arriver à ces conclusions accablantes pour la chloroquine, les auteurs de cette étude observationnelle prétendent avoir analysé les données d'un échantillon de près de 15 000 patients issus des cinq continents atteints du Covid-19 qui ont pris ce médicament seul ou en association avec des antibiotiques. Données qui ont été ensuite comparées avec celles de 81 000 « témoins » qui n'ont pas reçu le médicament.

Ce serait sans compter avec la vigilance des chercheurs indépendants qui ont démonté, arguments à l'appui, les thèses de cette pseudo-enquête. Parmi les contempteurs de cette dernière figurent des scientifiques et des médecins qui ne sont pas forcément des supporteurs de la chloroquine. C'est le cas par exemple de Philippe Froguel, professeur au CHU de Lille et à l'Imperial College de Londres qui a livré le fond de sa pensée: « J'ai d'abord beaucoup hésité à réagir parce que je ne veux pas qu'on dise que je suis pro-Raoult. On ne peut rien dire : on est forcément soit pro, soit anti. Mais l'article de The Lancet pose de gros problèmes. Les données sont trop bizarres, pas fiables. On ne sait même exactement d'où elles viennent et comment ils se les sont procurées. Du coup, les conclusions ne peuvent pas être fiables ».

Même son de cloche du côté du collectif de médecins « Laissons-Les-

prescrire» qui fustige un travail « totalement biaisé ». Tous dénoncent comme un seul homme une série de zones d'ombres comme l'absence de données sur les hôpitaux engagés dans cette étude, le caractère erroné des données portant sur l'Australie, et les distorsions constatées entre la réalité et les prescriptions de la chloroquine ou de l'hydroxychloroquine dans certains pays. Last but not least, on apprend aussi que les principaux auteurs de cette étude scandaleuse ont des relations d'intérêt avec le laboratoire pharmaceutique américain Gilead qui produit le Remdesivir. Une simple coïncidence? Ce médicament est un antipaludéen présenté aux Etats-Unis comme un remède efficace contre le Covid-19, sauf que son prix est beaucoup plus élevé que celui de la chloroquine... On voudrait enquiquiner la chloroquine et la discréditer qu'on ne s'y prendrait pas autrement. Aussi curieux que cela puisse paraître, cette cabale contre la chloroquine sera validée et soutenue par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) qui décrète sitôt la fumeuse étude publiée, la suspension le 27 mai dernier des essais cliniques avec l'hydroxychloroquine avant de se raviser mercredi en annonçant leur reprise 9 jours après les avoir suspendus. La décision de suspendre ces essais cliniques a été prise quelques jours avant celle de l'OMS par la France dont le gouvernement a abrogé les dispositions dérogatoires autorisant la prescription de l'hydroxychloroquine contre le Covid-19 à l'hôpital, hors essais cliniques.



Sapan Desai, des méthodes peu claires...

À croire que l'OMS et la France n'attendaient que l'avis de The Lancet pour régler son compte au traitement du Pr Raoult...

Au cœur du Lancetgate se trouve une startup du nom de Surgisphere. Basée dans l'État américain de l'Illinois, cette enseigne aux motivations obscures est le fournisseur des prétendues données des soi-disant hôpitaux qui ont servi pour confectionner l'étude de The Lancet. Or, les données en question, rassemblées visiblement par la plate-forme de la société, Cloud Quartz Clinical, sont tellement flous et inexacts qu'ils soulèvent un tas d'interrogations quant à leur origine et la manière dont ils ont été obtenus. « Je crois que les données qui se cachent derrière cette



Le Maigret DU CANARD



étude très médiatisée et très importante de Lancet sont entièrement inventées », juge Peter Ellis, statisticien australasien et expert en données scientifiques dans un long post consacré au Lancetgate, intitulé : « Surgisphere, une société de données de santé aux propriétés extraordinaires (ou pas). Surgisphere c'est en effet une drôle entreprise dont les profils des responsables sont tout aussi douteux et aux ramifications complexes avec le big pharma américain. Argent, manipulation, sexe et hôpitaux. Principal auteur de l'étude controversée, le patron de cette boîte est un dénommé Sapan S. Desai qui roule ouvertement pour le Remdesivir et sa directrice des ventes et marketing s'appelle Ariane Anderson dont des photos publiées sur la toile la montrent dans des positions d'actrice porno. Le sexe serait-il efficace contre le coronavirus ?

Une chose est sûre : Pénétrer le secret de Surgisphere et démêler les fils de ses connexions obscure n'en est que plus complexe. On dirait, compte tenu de leurs parcours obscurs qui a alimenté la Toile de détails croustillants, que ces personnages sont sortis droit d'un épisode de la série télévisée américaine à succès Blacklist.

À mesure que les réactions indignées se multiplient, se dessinent par petites touches les contours d'une entreprise scientifique bidonnée aux objectifs ina-



voués mais clairs pour laquelle la Revue The Lancet, réputée prestigieuse, dont la crédibilité prend un sérieux coup, a servi de support et de couverture. Premier à flairer l'escroquerie et à lancer l'alerte, le Pr Didier Raoult qui a commis une série de tweets où tout en révélant les multiples contradictions de l'étude la juge « foireuse » et fondée sur du « Big Data mal maîtrisé ». Big Data ! Le mot est lâché. Justement Surgisphere opère dans le créneau de la Big data et l'usage de l'intelligence artificielle dans l'analyse des données. Cette société a conçu et commercialisé une application de triage médical qui permet de soigner les patients en fonction de la gravité de leurs maladies. Avec ces gens-là, vous n'avez pas intérêt à tomber gravement malade... ●

La guerre des deux big...

Au fond, le scandale The Lancet est révélateur de la nouvelle tendance mondiale en matière du médicament défendue par le Big Pharma alliée des Big Data incarné par Bill Gates avec sa fondation. Tout porte à croire que les deux lobbys sont décidés à tuer les vieilles molécules dont fait partie la chloroquine découverte il y a plus de 50 ans. Aux yeux des 2 big, cette molécule a le grand inconvénient de coûter peu cher, quelques euros tout au plus, ce qui représente a priori un énorme danger pour leur business pharmaceutique du futur dopé à coup de milliards dollars investis dans la recherche & développement.

La guerre contre la chloroquine, dans laquelle a été embarquée une revue scientifique réputée jusqu'ici de référence, préfigure cette volonté de démantèlement de cette médecine jugée vieillotte et peu rentable dont le Pr Raoult est devenu le symbole.

Ne jurant que par les métadonnées, les algorithmes et l'intelligence artificielle, les Big Data misent sur une médecine prédictive où la génétique tient une place prépondérante. Ils étaient sûrs de détenir les clés de la médecine révolutionnaire de demain avant qu'un virus invisible et ravageur qu'ils n'ont pas vu venir (bonjour la prédiction !) vienne anesthésier tous leurs projets... ●

Les tests de dépistage en entreprise en question

La démarche troublante de la CGEM

Le communiqué de la CGEM, conditionnant la reprise de l'activité économique par la réalisation de tests de dépistage par les entreprises, soulève un tas d'interrogations. Voici pourquoi.

Rendu public mercredi 3 juin au petit matin, le communiqué signé par le président de la CGEM Chakib Alj a surpris bien des chefs d'entreprise. Et pour cause, le patron des patrons leur a annoncé que « sur hautes instructions » du souverain, ils doivent eux-mêmes prendre en charge les frais de campagne de dépistage de leurs employés dont dépend la reprise de leur activité. Autrement dit, les entreprises qui ne souscrivent pas à cette « opération responsable et citoyenne » en payant les kits de dépistage « à prix coûtant » ne pourront pas redémarrer leur activité. Et le chef du patronat de les inviter à renseigner un formulaire tout en leur apprenant qu'un compte bancaire CGEM-Covid a été ouvert à cet effet dédié à la réception des règlements. Le numéro du compte a été indiqué mais pas le prix ! Comment payer si le montant n'est pas précisé ? L'autre imprécision concerne la nature des tests à effectuer, test PCR (autour de 500 DH), test sérologique (près de 200 DH) ou test basique à 100 DH? Certes, cette opération se voulant massive vise à « limiter le risque de propagation du virus en entreprise et garantir une reprise d'activité sécurisée » mais pourquoi les entreprises sont-elles obligées de payer sur leur propre budget des tests censés être gratuits ? De nombreuses sociétés, notamment celle à gros effectifs, se plaignent de ne pas en avoir les moyens surtout qu'elles sortent d'un long confinement qui a mis à mal leurs finances. « Reprendre avec une telle charge à payer même si elle procède de la sécurité de tous ne me paraît pas juste », indique un chef d'entreprise opérant dans un secteur exportateur qui s'étonne que le nom du chef de l'État soit associé à cette opération... Imaginez une usine qui fait travailler 1.000 ou 3.000 employés, la facture risque d'être salée, même sur la base du test le moins cher à 100 DH par personne. Un autre patron soutient à juste titre que les tests de dépistage sont normalement à la charge du ministère de la Santé qui possède un budget dédié alors qu'un autre dit ne pas comprendre pourquoi les assurances ou le Fonds anti-Covid 19 n'ont pas été mis à contribution dans ce dossier de santé publique.

Au-delà de ces arguments, il y a une grosse confusion autour de l'objectif et la finalité des tests imposés par la CGEM aux entreprises. La confédération n'a pas précisé l'utilité de faire subir des tests massifs aux ouvriers et salariés du pays. D'abord, il est extrêmement difficile de dépister plus d'un million de personnes



Chakib Alj, président de la CGEM.

en quelques jours. Dépister toute la classe laborieuse comme dirait l'UGTM nécessite plusieurs semaines. Ensuite, les tests de dépistage, réalisés en préparation du déconfinement, s'inscrivent généralement dans le cadre de la séroprévalence. Il s'agit en fait d'une étude, relevant de la responsabilité des services du département de l'épidémiologie, qui permet à partir des prélèvements sanguins d'un échantillon de la population réalisés dans des laboratoires privés et publics de définir le nombre de personnes ayant été en contact avec le coronavirus et ayant développé des anticorps. Cet indicateur est fondamental dans la surveillance et l'évaluation de la situation épidémiologique du pays. Une étude de séroprévalence réalisée récemment par l'Espagne sur un échantillon de 60.000 personnes a montré que 5% de la population seulement a été contaminée, ce qui signifie que le pays est loin d'avoir atteint le niveau de l'immunité collective nécessaire. Dit autrement, la majeure partie des citoyens espagnols peut encore choper la maladie, faisant peser sur le pays la menace d'une deuxième vague. C'est ce genre d'étude que les autorités sanitaires du Royaume doivent mener en priorité tout en continuant après le déconfinement à soigner les covidés dans le cadre de ce qui sera appelé à devenir une routine médicale. Il suit de là que l'opération de dépistage recommandée par la CGEM aux entreprises ne sert pas à grand-chose à supposer même qu'elle soit menée au pas de charge. La raison ? Il n'est pas du tout exclu qu'un employé déclaré non positif le devienne le lendemain... En d'autres termes, les tests de M. Alj, contrairement à ce que pensent certains, ne sont nullement une garantie contre le freinage de la propagation du virus... ●



Le Maigret DU CANARD



Abderrahmane Youssoufi lors de son retour au Maroc

Décès de Abderrahmane Youssoufi

Un proche témoigne...

Décédé le 29 mai 2020 à Casablanca à l'âge de 96 ans Abderrahmane Youssoufi a marqué le paysage politique national en conduisant notamment le gouvernement d'alternance « consensuelle » entre 1998 et 2002. L'ancien opposant à feu Hassan II devenu Premier ministre a conquis le cœur des Marocains par sa droiture et son intégrité. Compagnon fidèle de l'ancien Premier secrétaire de l'USFP, l'avocat Brahim Rachidi, se souvient ...

Brahim Rachidi

Café Le Grand Cluny, angle Boulevard Saint Germain, par une matinée glaciale en décembre 1972. C'était ma première rencontre avec Abderrahmane Youssoufi, en présence du regretté Si Mohamed Baniyahia. Je découvris, alors, un homme de conviction, minutieux, soucieux du détail, engagé et courtois. En fin connaisseur, il s'intéressait à la situation politique et sociale du Maroc ainsi qu'au niveau d'engagement de la classe ouvrière de Khouribga pour le changement démocratique. D'emblée, l'homme affable et courtois, me signale que dans la ville des lumières, on peut concilier études et militantisme. Mais que la primauté des primautés doit être accordée aux études. Ainsi était Abderrahmane Youssoufi, un homme politique

à l'écoute aussi bien des préoccupations des étudiants organisés au sein de l'Union Nationale des Etudiants du Maroc (UNEM) ainsi que des attentes de l'organisation syndicale de Khouribga, ma ville natale. Réellement au service du pays, l'homme avec qui nous partageons alors nos discussions était en phase avec ses convictions de militant socialiste. Au cours de cette rencontre, Si Abderrahmane nous a parlé en toute amabilité d'un déjeuner pris chez le Pacha Cherradi à Khouribga en présence de son fils feu si Driss Cherradi et du résistant feu Brahim Roudani. Questionné par le Pacha sur sa profession, Si Abderrahmane lui répondit qu'il était technicien de poids et de mesures et ce, pour ne pas révéler ses véritables intentions au Pacha de la ville de Khouribga. Ainsi était cet homme politique d'une étoffe rare, comme on en fait plus aujourd'hui. Un militant tellement fidèle à ses engagements qu'il a fini par m'émerveiller autant par sa simplicité que par sa droiture.

Depuis, j'ai pris l'engagement de lui adresser les communiqués et les coupures de presse concernant les luttes politiques et syndicales au Maroc via son adresse « Poste restante Cannes-France ».

La suite des événements politiques que je vais relater témoigne de la lucidité et de l'esprit de responsabilité politique qui ont caractérisé le parcours du grand militant feu Abderrahmane Youssoufi. Parcours marqué au sceau d'une infinie et remarquable sagesse, tellement rare chez nos politiciens d'aujourd'hui. Entre 1973 et début 1975, la situation politique au Maroc était marquée par les événements de Moulay Bouazza de mars 1973 et surtout par la confusion totale entre militants démocrates et blanquistes. Les militants démocrates qui réprouvaient le blanquisme et qui étaient souvent taxés de « valets du Makhzen » n'attendaient que patiemment le moment de clarification idéologique. Ce fut fait en 1975. À cette date, la clarification idéo-



Le Maigret DU CANARD



logique s'est, effectivement, opérée au Maroc, lorsque le congrès extraordinaire de l'USFP, qui avait opté pour la lutte démocratique, a eu le privilège d'écouter la cassette audio envoyée par Si Abderrahmane aux congressistes. Le message de Si Abderrahmane était plus que salvateur.

La clairvoyance de Youssoufi ne servit pas seulement à ce grand congrès de rupture historique, elle fut aussi bénéfique à notre cause nationale : la récupération du Sahara marocain.

Suite à la marche verte en novembre 1975 qui a permis la récupération de notre Sahara, les étudiants démocrates, en lutte contre les partisans d'Ila Al Amam, ne disposaient d'aucun document en Français pour vulgariser notre cause juste. C'est à ce moment là que le génie de nos dirigeants politiques à l'image de Si Abderrahim Bouabid allait nous être d'un grand secours. Ce dernier nous suggéra d'élaborer un fascicule en français sur l'histoire du Sahara marocain. Tâche qui va être superbement supervisée en 1976 par Si Abderrahmane Youssoufi avec la collaboration de Moulay Mahdi Alaoui et de Si Mohamed Lakhsassi. La vulgarisation de ce fascicule auprès des partis politiques et organismes syndicaux en France allait incomber à des militants aussi infatigables que Si Mohamed Lakhsassi, Si Mohamed Baniyahia, sans parler d'autres, dont moi-même.

Ce fascicule fut utilisé comme une arme redoutable pour contrecarrer les thèses fallacieuses des séparatistes algériens et marocains non encore convaincus par la légitimité de notre cause nationale. Cause que notre parti a, par ailleurs, défendu avec acharnement et forte conviction lors de toutes ses rencontres politiques nationales. À travers toutes ces péripéties, Si Abderrahmane s'est toujours distingué aussi bien par sa patience que par sa discrétion et son efficacité en culti-

vant le mystère. Ce qui l'aidait à compartimenter ses relations politiques et surtout à communiquer avec élégance. Autant de qualités qui lui ont valu le respect de tous les militants sincères et qu'il a cultivées pour défendre les grandes causes et à leur tête celle des Droits de l'Homme et ce, aussi bien au sein de l'Union des Avocats Arabes dont il était secrétaire général adjoint, que parmi les membres de la Commission des Droits de l'Homme de l'ONU à Genève. Ce grand homme qui a servi son pays avec humilité, même lorsque le poids du consensus devenait lourd, a su toujours le mener à bon port. L'opposant farouche qu'il est, est devenu l'artisan incontournable de la préparation de l'Alternance. Alternance qui s'est concrétisée par le gouvernement qu'il a dirigé entre le 14 mars 1998 et le 6 novembre 2002. Avec feu Maître M'hammed Boucetta, il

fut aussi à l'origine de la proposition du candidat unique soutenu par les deux partis l'USFP et l'Istiqlal, en 1993.

En tant que candidat à la circonscription de Nouaceur-Ouled Salah-Dar Bouazza-Lissasfa, j'étais dans l'impossibilité d'offrir des sandwiches aux 300 contrôleurs dans les bureaux de vote de cette immense circonscription. Ayant constaté mon incapacité à les nourrir,

Abderrahmane Youssoufi entouré d'une brochette de militants et d'amis

Si Abderrahmane posa le problème au sein de la Commission Nationale de Contrôle des Élections, ce qui décida le ministre de l'Intérieur à prendre en charge la restauration de tous les contrôleurs des élections à travers le Royaume.

L'USFP et le parti de l'Istiqlal ont fait une percée historique lors des

élections législatives du 25 juin 1993 avec 52 sièges chacun. Dans une tentative d'affaiblissement du poids électoral des deux partis, le Pouvoir se livre à une véritable mascarade à travers l'élection indirecte du tiers restant de la Chambre des députés en repêchant tous les recalés du scrutin direct. En guise de protestation contre ces agissements, Si Abderrahmane démissionne de son poste de premier secrétaire du Parti et quitte le Maroc pour s'installer de nouveau à Cannes pendant dix-huit mois. Durant son exil cannois, il reçoit plusieurs émissaires qui lui demandaient de revenir sur sa décision. Mais en vain. Durant cette période, le parti commença à connaître de graves dissensions, et en accord avec plusieurs militants, nous avons décidé de dépêcher une délégation à Paris pour convaincre Si Abderrahmane de

Brahim Rachidi avec Abderrahmane Youssoufi





Le Maigret DU CANARD



rentrer au pays. Cette délégation était composée de Maître Sabri Mohamed, Abdellah Cherkaoui, Caïd El Bachir Lahmar, Abdelkebir Tabih, Souhail El Maati et moi-même. Nous avons tenu, alors, deux réunions au sous-sol de l'hôtel où il résidait habituellement dans une petite ruelle perpendiculaire au Boulevard Saint Germain. Si Abderrahmane était accompagné de Fquih Basri et de Mohamed Bahi. Au terme d'un long échange sur l'état du pays et la situation dans laquelle se trouvait le Parti, Si Abderrahmane déclara que lui et Fquih Basri étaient des frères siamois. Autrement dit, ils doivent rentrer au Maroc tous les deux. Ce retour des deux militants du Parti était d'autant plus aisé que le climat politique était apaisé suite à l'abrogation du Dahir du 29 juin 1935 en date du janvier 1994 et à l'instauration de l'amnistie générale au profit de tous les anciens condamnés politiques. Par la suite, je fis partie de cette commission restreinte chargée d'organiser l'accueil de Si Abderrahmane à l'aéroport de Casablanca-Nouaceur.

Si Abderrahmane recevait, alors, beaucoup de responsables politiques et les membres de la Résistance dans son modeste appartement de la rue Point du Jour donnant sur Boulevard Zerkouni.

Le 1er mai 1995, en compagnie de Abdelwahed Radi, Si Abderrahmane va assister au grand défilé organisé par la CDT au Parc de la Ligue Arabe aux côtés de l'ensemble des membres du Bureau Politique de l'USFP. Après le défilé, Si Abderrahmane nous invita chez lui où il nous annonça le retour imminent de Fquih Basri. Il supervisa lors une commission de militants dont j'ai fait partie pour organiser les modalités du retour au bercail intervenu en juin 1995 de Fquih Basri. Mot d'ordre : pas de triomphalisme et discrétion totale.

Quelques jours après le retour de Fquih Basri, commencèrent les préparatifs du meeting du 20 août 1995 à Khouribga avec la collaboration efficace du secrétariat régional de Khouribga dirigée alors par Ayache El Madani, le Député Maire de la ville. Étaient présents à ce meeting historique tous les leaders des partis nationalistes et de la Résistance.

Ayant écouté le discours prononcé par Sa Majesté Le Roi Hassan II, le soir du

20 mai 1995, tous les membres du Bureau politique ont conclu que le Maroc allait connaître de profondes réformes constitutionnelles, économiques et sociales. La voie vers l'Alternance était, ainsi, ouverte.

Parmi les personnalités politiques qui ont encouragé Si Abderrahmane à assumer cette responsabilité historique, je peux citer, notamment, feu Mohamed M'jid, Si Ahmed Benkirane, Hassan Safieddine, Abdelhak Alami, Haj Houcine Berrada et bien d'autres...

En concertation avec Si Abderrahmane j'ai pu faciliter les réunions qu'il avait eu avec le conseiller Royal André Azoulay et Driss Basri, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur. Objectif: baliser le terrain à la formation du gouvernement de l'Alternance. Gouvernement qu'il a été chargé officiellement, par Sa Majesté le Roi Hassan II, de former, le 4 février 1998

Le soir du 4 février 1998, certains responsables du parti à Casablanca, notamment,

Kanaane Mustapha, Souhail El Maati, Mohamed Mohib, Chawki Mohamed et moi-même, avons été reçus par Si Abderrahmane chez lui à Casablanca. Il nous a entretenu, alors, de l'accueil exceptionnel qui lui a été réservé reçu par SM Le Roi Hassan II accompagné du Prince Héritier Sidi Mohammed.

Si Abderrahmane, l'homme si discret, nous révéla que la tâche va être difficile. Mais l'appel de la patrie était le plus fort. Patrie qui a plus que jamais besoin de ses enfants prodiges. Il nous conseilla d'être discrets et responsables en vue de réussir cette nouvelle phase de l'histoire de notre pays.

En revenant un peu en arrière quand, notamment, je lui rendais visite à Cannes, il tenait absolument à venir me chercher à l'aéroport accompagnée de son épouse Marie Hélène qui a toujours constitué pour lui le meilleur des soutiens. Pour lui, je fais partie des membres de sa famille et, à ce titre, il me confia plusieurs



missions aussi bien au Maroc qu'à l'étranger. J'ai profité de l'occasion pour lui poser la question sur le candidat éventuel au perchoir. Sa réponse était on ne peut plus claire : Si Abdelwahed Radi, qu'il considérait comme le candidat idoine. D'ailleurs quand Si Abdelwahed était élu, Si Abderrahmane lui a dit : « tu m'as facilité la tâche », en constituant la future majorité du gouvernement de l'Alternance.

En démocrate convaincu, il réunissait chez lui, à Rabat, les cadres et parlementaires du parti pour discuter des priorités gouvernementales et de la structure du Budget. Le tout dans une vision tournée vers la réponse aux grandes espérances économiques et sociales suscitées par l'avènement du gouvernement de l'Alternance. Cette approche participative n'a pas plu à certains ministres. Ce qui donna lieu à la marginalisation des structures partisanes et parlementaires par un noyau technocratique, fort dominant au sein du gouvernement. Cette

situation poussa les parlementaires d'alors à protester contre les agissements des ministres sans ancrage populaire. Situation qui va être aggravée par les dissensions du sixième Congrès de l'USFP en 2000. Suite au non respect de la méthodologie démocratique, Si Abderrahmane va être remercié en 2002. Le 28 octobre 2003, il démissionna de son poste de premier secrétaire du parti et quitta la scène politique. Il s'en alla, dépit, mais digne, sans dénigrer personne, fidèle jusqu'au dernier souffle à ses engagements envers son pays. En réalité, Si Abderrahmane Youssoufi n'a jamais quitté la scène politique, mais il prenait ses distances vis-à-vis de certaines personnes qui ne lui inspiraient plus confiance. Néanmoins, les militants sincères continuaient à lui rendre régulièrement visite, pour s'enquérir notamment de sa santé.

Au début du mois de février 2014, Si Abderrahmane nous appela, maître Abdelkebir Tabih et moi-même pour préparer un communiqué de soutien à Maître Maurice Buttin, avocat attiré de la famille Ben Barka depuis 1966, date qui marque le début du procès de quelques responsables marocains à Paris, suite à l'enlèvement du martyr Mehdi Ben Barka le 29 octobre 1965. Maître Buttin a fait l'objet d'une citation directe devant le doyen des juges d'instruction du Tribunal de Grande Instance de Lille diligenté par un Marocain impliqué dans l'affaire Ben Barka. Si Abderrahmane me demanda d'aller soutenir notre ami maître Buttin à Paris, chez lui, le 22 février 2014. Maître Buttin m'a demandé, alors, de lui passer Me Youssoufi et Driss Lachgar pour les remercier de leur soutien moral.

Si Abderrahmane avait demandé, ensuite, à maître Aïcha Ansar-Rachidi de se constituer comme avocate avec le Collectif d'avocats français qui s'est chargé de la défense de Maître Buttin. En mars 2014, ce grand avocat français est invité par Si Abderrahmane Youssoufi pour présenter aux Marocains son livre « Hassan II, De Gaulle, Ben Barka, ce que je sais d'eux », à Casablanca, Rabat et Fès.

En 2015, je me suis rendu chez notre frère Si Abderrahmane pour lui montrer la première mouture de mon livre « L'USFP, changer ou périr », en présence de maître Mohamed Haloui. Il me félicita en me disant que « j'espère que ce travail contribuera à réveiller la conscience des Ittihadiyine pour cesser d'enterrer leur parti à cause de leurs querelles intestines ».

N'ayant pas pu assister, pour des raisons de santé, à la présentation de mon livre, le 16 juillet 2015, à Khouribga, il me conseilla de confier cette mission à Abdelwahed Radi, Si Mohamed Lakhsassi, Habib El Malki et mon ami M'Hamed Khalifa. Tous ont été présents, ce jour-là aux côtés d'une brochette de militants et amis.

Le souvenir du grand militant Abderrahmane Youssoufi restera vivace dans la mémoire collective nationale. La vie qui était la sienne, pleine de sacrifices et d'engagements au service de son pays, n'a pas été un long fleuve tranquille. Repose en paix Si Abderrahmane. ●



Le Maigret DU CANARD



Le masque de protection dans tous ses états

Les masques de protection contre le Coronavirus ne sont pas toujours correctement portés par tous les citoyens marocains. Notre photographe est revenu de sa tournée dans certains souks populaires de Casablanca avec de nombreux clichés qui attestent de ce constat. Très rares sont les personnes qui le portent comme il se doit. Visiblement mal à l'aise avec ce fichu grand public, la plupart l'arborent de manière incorrecte. Qui le met sous le menton, qui sur la tête, qui autour du cou, qui lui pend sur l'oreille... Le Maroc avance masqué à sa façon...





Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par Abdeslam Seddiki *

Penser le concret

Le Maroc, pays des contrastes. On le constate de nouveau sur un sujet combien sensible et d'actualité. Alors que les Economistes sont sollicités un peu partout dans le monde non seulement pour venir « au secours » des politiques à peaufiner des plans de relance, mais aussi et surtout pour débattre des différents scénarii de relance en relation avec des problématiques relatives aux projets de société, on constate avec regret une quasi-absence de l'enseignement de cette discipline dans nos universités. Je rejoins dans ce constat amer l'interrogation de notre collègue, politologue avisé, Mustapha Sehimy dans une récente publication intitulée « Mais où est passée la science économique ? ». En faisant référence justement à son absence dans les facultés dites abusivement des « sciences juridiques et économiques ». Comment en est-on arrivé là ? Comment expliquer ce « désert » scientifique, cette misère de la pensée, fort préjudiciables aux intérêts de notre pays ?

Avant d'apporter des éléments de réponse, rappelons le contexte général de l'apparition de l'économie en tant que science, de son évolution au fil des années et de son éclatement aujourd'hui en différents courants et écoles. En tant que connaissance générale, l'économie a toujours existé et on la retrouve dans des manuels anciens chez les penseurs arabes, grecs et autres. En tant que science, elle n'est apparue que tardivement avec l'émergence du capitalisme (18-19ème siècles) grâce notamment à l'œuvre de deux économistes devenus désormais célèbres : Adam Smith et David Ricardo. Cette science économique qui venait de naître n'était pas neutre. Elle avait un objectif précis et clairement annoncé, consistant à soutenir le caractère progressiste du capitalisme, les bienfaits du marché et à

défendre les intérêts de la bourgeoisie montante contre la féodalité qui s'accapare indument la rente foncière. On le voit, dès le départ, la science économique, appelée à juste titre, économie politique, s'est positionnée sur le terrain politique. Le monde imaginé par l'économie classique (bourgeoise) est un monde parfait et harmonieux dans lequel les équilibres se réalisent d'une façon spontanée grâce au secret de la « main invisible ».

Qualité

Mais cette vision idyllique du monde n'a pas tardé à s'estomper pour laisser place à l'apparition des contradictions de toutes sortes et aux crises multiples que les mots d'ordre de « liberté, égalité fraternité » scandés par la bourgeoisie n'ont pas pu résoudre. Il s'est avéré que le capitalisme n'est qu'une phase dans le processus historique et qu'il n'est pas forcément le meilleur pour l'humanité. C'est dans ce sens qu'est apparu un autre courant de pensée en économie, critique de l'économie politique anglaise, suite aux travaux de Marx avec la publication de son œuvre magistrale non achevée « le Capital ». La pensée économique a évolué par la suite dans le prolongement de ces deux courants principaux au point que l'on assiste de nos jours à des dizaines d'écoles de pensée qu'il serait fastidieux d'énumérer dans cet article.

C'est pour cette raison, entre autres, qu'on ne parle plus de « science économique » mais plutôt de « sciences économiques » (l'équivalent de Economics en anglais). Et qui plus est, chacun l'entend à sa manière. Cette diversité d'approche et de méthode n'est pas une mauvaise chose. Au contraire, en stimulant la compétition, elle développe la rigueur dans la réflexion et améliore la qualité et la « compétitivité » du

produit. Ce qui favorise les débats, les échanges scientifiques entre différents courants et donne à l'université, en tant que lieu de production et de développement des connaissances, son prestige. Dans cette incessante « compétition » entre les différentes écoles de pensée, qui ne sont pas étrangères aux luttes sociales et politiques menées sur le terrain, on assiste à des renouvellements, des remises en cause, des critiques et des autocritiques. Bref, à un renouvellement de la pensée et à une fertilisation de l'esprit.

En supprimant les enseignements relatifs aux sciences économiques, en tant que pensée globale, l'université marocaine a mis fin à cette dynamique de « création collective » pour reprendre le titre d'un ouvrage célèbre de Henri Bartoli, grand spécialiste du travail « économie et création collective ». L'économie politique n'est plus enseignée comme elle le fut par le passé.

Elle est saucissonnée en morceaux et n'est plus en adéquation avec le monde réel. La responsabilité de ce « gâchis », c'en est bien un, incombe à l'université et aux universitaires eux-mêmes, à l'entreprise marocaine qui affiche un certain « dédain » à peine voilé à l'égard de l'économiste jugé « subversif » lui préférant un pur « gestionnaire » discipliné. Par souci « d'employabilité », toutes les matières qui sont en relation avec la philosophie et qui développent l'esprit critique, ont été bannies de l'enseignement. Les sciences économiques, tout comme les autres sciences sociales sont donc à réhabiliter. « La véritable nature de l'homme n'est pas une donnée passive et immuable, mais une œuvre de la liberté », écrivait Henri Bartoli. Cette liberté, commence par la pensée et se termine dans l'action. ●

* **Economiste, ancien ministre de l'Emploi et des affaires sociales.**

LES ENSEIGNES DE LA RESTAURATION RAPIDE PRISES D'ASSAUT À CASABLANCA

J'EN AI MARRE DE LA NOURRITURE DE LA MAISON

LE NEFAST-FOOD NOUS A MANQUÉ TERRIBLEMENT...



Boudali

Chic optique

L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE REGARD

DES PRIX TENDRES À VOUS CHATOULLER LES YEUX

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER.
LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angie Mouley Drossier et rue L'ysier - Casablanca • Tél : 05 22 82 90 21 • Fax : 05 22 82 89 33 • www.chicoptique.ma



Bec et ONGLES



Cuisine finement confinée

Recettes healthy post-confinement

Le déconfinement approche et les kilos superflus ont bien pris place durant ces derniers mois. L'on pourrait avoir des surprises en remettant son jean d'avant confinement. Et si on se reprenait sur les derniers jours restants ? A l'attaque !

Sabrina El Faiz

Salade de poulet, avocat et pamplemousse

Pour 4 personnes

Ingrédients :

8 feuilles de laitue
4 escalopes de poulet
4 avocats
2 pamplemousses
1 petit oignon rouge
1 c. à soupe de vinaigre balsamique
2 c. à soupe d'huile d'olive
Sel, poivre

Préparation :

Faites tout d'abord cuire le poulet dans de l'eau. Découpez-

le en petits morceaux. Découpez les avocats et l'oignon rouge en fines tranches.

Dans bol, mélangez le vinaigre balsamique (ou le simple si vous préférez) et l'huile d'olive, avec une pincée de sel et de poivre.

Dans un grand saladier, mélangez le poulet, la laitue, les avocats, les pamplemousses et l'oignon rouge.

Ajoutez la vinaigrette, assaisonnez, laissez refroidir légèrement, c'est prêt !



Champignons farcis aux crevettes



Pour 4 personnes

Ingrédients :

10 champignons à farcir
La farce
200 g de fromage frais allégé
100 g de crevettes décortiquées et coupées en petits morceaux
40 g de parmesan râpé
1 botte de ciboulette finement hachée
Piment d'Espelette
Huile d'olive
Sel, poivre

Préparation :

Commencez par préchauffer le four à 200 degrés.

Détachez la tête des champignons, décortiquez-les et nettoyez. Mélangez dans un bol le fromage, les crevettes et la ciboulette. Salez et poivrez. Farcissez les champignons avec la préparation et ajoutez du fromage râpé (un peu, nous sommes dans une recette healthy !). Déposez dans un plat à four et enfournez 10 minutes. Décorez avec la ciboulette, un peu de piment d'Espelette et un filet d'huile d'olive. Servez chaud.

Courgettes rôties à la feta

Pour 4 personnes

Ingrédients :

12 petites courgettes
1 oignon
300 g de feta
Du romarin
Gros sel marin
Poivre
Coriandre
Huile d'olive

Préparation :

Préchauffez le four à 260 degrés. Parallèlement, lavez et séchez les courgettes, enlevez les

extrémités et coupez-les en deux en longueur. Pelez l'oignon, émincez-le et laissez-le dans le plat. Arrosez d'un filet d'huile d'olive, saupoudrez de quelques grains de gros sel (attention cependant à ne pas trop en mettre car la feta est salée), ajoutez le romarin et la coriandre et parsemez les courgettes.

Poivrez et enfournez 15 minutes en surveillant.

Quand les courgettes prennent une teinte dorée, retournez-les. Placez la feta en tranches de 1 cm sur les courgettes.



Baissez la température du four à 200 degrés et faites rôti 15 minutes. C'est fini quand la feta gonfle et devient dorée.

Jus healthy



Pour un verre de jus

Ingrédients :

Amandes natures
2 kiwis
1 concombre
1 pomme

Préparation très facile :

Nettoyez les ingrédients. Enlevez la peau des kiwis, concombre et pomme. Découpez le tout en dés. Placez tous les ingrédients dans la centrifugeuse. Le mieux c'est de le boire frais !

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Donald Trump, le président américain

Gare au grand Noir...

Le président américain Donald Trump a reçu dans le bureau ovale une équipe du Canard. Un peu tendu et fébrile, il portait une tenue de guerre et des brodequins...

Pourquoi portez-vous un treillis ?



Les Etats-Unis sont en guerre et en ma qualité de président fougueux et imprévisible qui n'en fait qu'à sa tête je dois me préparer activement pour affronter plusieurs ennemis à la fois.

par une caméra qui dégage des relents racistes...

Mais la mort de cet individu ne méritait pas toute cette bronca. Ces manifestations de violence sont louches et leurs commanditaires très cyniques. Pour preuve, le grand ennemi du moment des Etats-Unis qu'est le coronavirus

made in China a tué jusqu'ici plus de 100.000 Américains sans que cela ne suscite la moindre réaction chez ces prétendues bonnes consciences. Il a suffi qu'un seul homme noir en plus délinquant étouffe sous les bottes de la police pour que le pays se réveille du mauvais pied et casse tout sur son passage. Avouez que ce n'est pas net...

Mais George Floyd est mort à cause de la couleur de sa peau... Un délinquant blanc n'aurait pas subi le même sort...

Quels ennemis ?

Je suis en guerre contre la Chine et son virus, contre les réseaux sociaux qui cherchent à me museler, contre le parti démocrate qui veut me dégager de la Maison Blanche, contre l'OMS et ses manigances et maintenant contre une horde de pilliers sans foi ni loi... Tout le monde complète contre moi. Mais promis-juré, ils n'auront pas ma peau. A la guerre comme à la guerre !

Vous êtes surtout en guerre contre vous-même ?

Oui, parfois. Mais j'arrive à calmer mon tempérament volcanique en avalant un bon verre de Coca bien glacé.

L'Amérique est à feu et à sang et au lieu de calmer les esprits vous ne faites que souffler sur les braises en vous en prenant aux manifestants que vous traitez de pilliers ?

Sans aucune arrière-pensée raciste, nous vivons des moments noirs de notre histoire à cause d'une bande d'excités qui profitent de la situation pour casser et dévaliser les commerces... Mais il en faut plus pour me désstabiliser et empêcher ma réélection. Le Messie c'est moi...

Quelle situation ?

La mort d'un illustre inconnu afro-américain, délinquant en plus, du nom de George Floyd devenu à la faveur de ce qui lui est arrivé un héros de dimension internationale dont tout le monde parle aux quatre coins du monde...

Pour sortir de l'anonymat, les mauvais citoyens savent désormais ce qu'il faut faire...

On parle surtout de l'assassinat par asphyxie d'un afro-américain par un policier blanc, un acte immortalisé

Vous savez, je ne crois pas au racisme qui est à mon avis une invention des noirs pour culpabiliser les blancs. Cela fait des siècles que cela dure. Mais je ne me laisserai pas faire. Les partisans de la violence jouent sur les mots, moi j'ai les balles de l'armée à ma portée. Si les casseurs ne se calment pas, je suis prêt à envoyer l'armée dans les rues et même les navires de guerre pour faire bombarder les agités et les agitateurs...

Mais la garde républicaine fait déjà un usage disproportionné de la force contre les manifestants... C'est pire que ce qui se passe à Hongkong...

Aux manifestants de Hongkong, j'apporte mon soutien plein et entier. Ce sont des de vrais militants pour la démocratie qui tiennent tête aux méchants gouvernants chinois.

Et ceux de votre propre pays, vous les soutenez ?

Ceux-là sont des agitateurs manipulés par les anarchistes d'ici et d'ailleurs. Je vais les faire assiéger avant qu'ils n'assiègent la Maison blanche. Il ne faut pas qu'ils continuent à m'énerver, sinon j'appuie sur le bouton... Ce serait alors le grand Noir... ●

Propos recueillis par Saliha Toumi



Le MIGRATEUR



Angela Merkel file une claquette à Donald Trump

On sait que le courant ne passe pas entre la chancelière allemande et le président américain qui ne rate aucune occasion pour l'énervé. Saboter les accords de Paris et sur le nucléaire iranien auxquels Berlin accorde une grande importance, s'immiscer dans les affaires européennes en encourageant les souverainistes dont les brexiters, n'est pas la manière indiquée pour séduire Mme Merkel. Laquelle le lui rend bien en déclinant l'invitation du président Trump à un possible sommet du G7 aux États-Unis, rapporte vendredi Politico.

«La chancelière remercie le président Trump de cette invitation au sommet du G7 prévu fin juin à Washington. A ce jour, en tenant compte de la pandémie mondiale, elle ne peut s'engager à faire un déplacement à Washington», dit le rapport citant le porte-parole du gouvernement allemand Steffen Seibert.

«Elle continuera bien sûr d'évaluer la progression de la pandémie». En fait Angela Merkel sait que Trump, cerné par les ennuis, espère faire de ce rendez-vous une occasion pour montrer son leadership à 5 mois des élections présidentielles. Pour faire diversion à ce camouflet, Trump décide le report dudit sommet à septembre en déclarant que le G7 a fait son temps et qu'il doit être élargi à d'autres pays tel que la Russie, Corée du sud, Chine et Inde. Pauvre Trump. ●

L'onde de choc George Floyd secoue la Maison Blanche

L'assassinat raciste lundi d'un père de famille américain-africain de 46 ans par la police de Minneapolis dans le Minnesota qui a commis le péché d'avoir donné un faux billet de 20 dollars à un commerçant en pleine crise du Covid-19 qui a appauvri davantage une minorité noire déjà assez pauvre n'est pas le premier ni le dernier du genre mais il est incontestablement la goutte qui a fait déborder le vase. À cause d'une « injustice flagrante car les quatre policiers impliqués dans la mort de George Floyd ont d'abord tous été relâchés » avant que l'officier qui a strangulé avec son genou le malheureux George ne soit arrêté et poursuivi pour meurtre de 3e degré (homicide involontaire) 6 jours après le drame (*) ; d'où un tsunami de manifestations contre une police raciste et violente et contre ce meurtre qui a gagné plusieurs villes des États-Unis ou ni les couvre-feux ni la menace de l'envoi de l'armée par le président Trump n'a arrêté et ce même si plusieurs officiers de police de Minneapolis ont fait publiquement amende honorable. En effet ces violences ont continué et gagné en ampleur plusieurs jours après la mort de Floyd : incendie de magasins, de voitures, invasion de la Trump Tower à Chicago, accrochages avec la police dont le secret service qui garde la Maison Blanche (que des protestataires coléreux ont essayé d'envahir samedi), sont sans commune mesure avec les précédentes manifestations également provoquées par la mort d'Afro-Américains entre les mains d'une police que les défenseurs des droits de l'homme accusent de pratiquer un racisme systémique anti-Noirs.

« Des meurtres d'hommes noirs, comme l'affaire Trayvon Martin en 2012, la mort d'Eric Garner en 2014 lors d'une interpellation - qui a, comme George Floyd, alerté qu'il ne pouvait pas res-



Un meurtre raciste qui a mis le feu aux poudres

pirer aux policiers - ou encore celle de Michael Brown à Ferguson la même année. », rappelle Jean-Éric Branaa, spécialiste de la politique américaine, dans une interview à L'express du 31 mai. Deux homicides commis sous le deuxième mandat de Barack Obama, le premier président des États-Unis d'origine africaine, sans que la colère de la communauté noire ne dépasse les murs de la Maison Blanche comme c'est le cas sous Donald Trump. Pourquoi ce paradoxe ?

Tout d'abord parce que contrairement à son successeur blanc, Obama n'a jamais osé ordonner ouvertement à la police anti-émeute de tirer sur les manifestants ni menacé d'envoyer l'armée aux protestataires ou de désigner comme organisation terroriste les Antifa (groupes se réclamant de l'antifascisme). Un comportement qui peut sembler suicidaire de la part d'un candidat pour un second mandat à cinq mois des élections présidentielles. Mais Trump a senti que cette fois il y a sérieusement péril en la demeure. À peine est-il sorti presque indemne de l'épreuve de l'impeachment déclenchée par « les méchants démocrates » qu'il s'est englué dans la mélasse de l'épidémie Covid-19 qui a fait dans son pays, au jour du 30 mai, 160 fois plus de morts qu'au Bangladesh, très pauvre État de 168 millions d'habitants ! Mais ce n'est pas tout : l'épreuve de Minneapolis tombe au mauvais moment, au même temps où il

décide des sanctions contre la Chine à laquelle il reproche de préparer une loi liberticide sur Hong-Kong ! C'est un peu l'hôpital qui se fout de la charité. Et but not least des désaccords sur la manière de gérer la crise George Floyd au sein de la corps des conseillers en sécurité du président.

Selon plusieurs sources bien informées, Donald Trump a été invité par certains de ses conseillers à s'adresser officiellement à la nation et à appeler au calme, tandis que d'autres ont déclaré qu'il devrait condamner les émeutes et les pillages avec plus de force ou risquer de perdre des voix au milieu de la route pour les élections en novembre. Finalement il prononcera lundi un discours musclé où il a sommé les gouverneurs et les maires de prendre les mesures nécessaires pour contrôler les manifestations réclamant justice pour George Floyd sinon il enverrait l'armée. Ensuite il s'est rendu à pied dans une église juste en face de la Maison Blanche, après avoir fait évacuer les protestataires qui lui bloquaient la route, pour une séance photo en solo, la Bible à la main !

(*) : Mercredi 3 juin les charges retenues contre l'officier Derek Chauvin ont été requalifiées en meurtre de 2e degré et les quatre policiers inculpés qui l'accompagnaient ont tous été inculpés pour complicité de meurtre au 2e degré et de complicité d'homicide involontaire. ●

le Canard Libéré

Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Rue Ibnou Katir résidence Al Mawlid II Imm. D RDC n°4 Maârif - Casablanca -

Tél : 0522 23 32 93

Fax : 0522 23 46 78

E-mail : contact@lecanardlibere.com

Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Sabrina El Faiz
Jamil Manar,
Saliha Toumi,
Rachid Wahbi,
Ahmed Zoubair

CARICATURES
Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Groupe Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416

Tebboune piqué au vif par France 5 et LCP

Piquère de rappel pour un pays fossilisé et qui ne bouge que pour bloquer toute tentative de solution au conflit du Sahara marocain ou pour rappeler son ambassadeur dans un pays qui ne sait pas se coucher devant son chantage.

Les chaînes publiques françaises France 5 et LCP ont diffusé mardi 26 mai deux documentaires sur le hirak au pays de Tebboune dont l'un contenait des plans de jeunes gens s'embrassant et buvant de l'alcool. « Algérie Mon Amour (2020) » et « Algérie : Les Promesses de l'Aube (2019) », respectivement diffusés sur la chaîne du service public France 5 et La Chaîne Parlementaire (LCP), ont piqué au vif Tebboune et son ministère des affaires étrangères Sabri Boukadoum qui a réagi

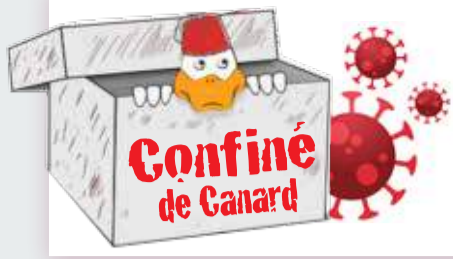
au quart de tour en rappelant son ambassadeur à Paris. Des jeunes Algériens qui s'embrassent et qui boivent de l'alcool sont des activités mal vues dans le pays tebbounien fossilisé jusqu'aux os. Et pour cause. Boukadoum a déclaré jeudi 28 mai que « le caractère récurrent de programmes diffusés (...), en apparence spontanés et sous le prétexte de la liberté d'expression, sont en fait des attaques contre le peuple algérien et ses institutions ». Le chef de la diplomatie tebbounienne affirme en outre que la diffusion des deux documentaires montre « des intentions malveillantes ... de la part de certains milieux » opposés aux bonnes relations entre l'Algérie et l'ancienne puissance coloniale. ●

dessin PARU dans

yahoo.fr

LUTTE CONTRE LE CORONAVIRUS
DON DE 500 000 DOLLARS
DES ÉTATS-UNIS À L'ALGÉRIE





Can'Art et CULTURE



« Le Maroc, c'est l'autre », des pistes et des idées

Une analyse introspective conduit Hatim Benjelloun à publier en ligne « Le Maroc, c'est l'autre », un livre où il propose des pistes de réflexion et quelques idées pour un Modèle de développement innovant, positif et résolument ambitieux.

En raison de la pandémie du coronavirus, ce premier essai de l'auteur est offert en téléchargement en contrepartie d'un don minimum de 20 dirhams au Fonds de Solidarité Covid-19.

Aussitôt le don fait (en ligne sur www.tgr.gov.ma ou par SMS au 1919 en tapant le mot « Don », chaque texto ayant valeur de 10 DH), le livre peut être envoyé ou téléchargé sur le site web www.hatimbenjelloun.com.

« Le Maroc, c'est l'autre » compile quelques réflexions sur l'actualité marocaine, souvent éphémère et furtive. Ces pensées sont « l'émanation d'une interprétation circonstanciée du présent. Des analyses miroirs des états d'âme, de l'énergie, l'obscurité et les limites de l'instant vécu par l'auteur. » « Selon Sartre, 'l'Enfer c'est les autres', et comme 'le Maroc, c'est l'autre', devrions-nous en déduire par un syllogisme implacable que le 'Maroc, c'est l'enfer' ou que le 'Maroc est d'enfer'? A nous de choisir. Pour résoudre l'équa-

tion, il sera indispensable de suivre l'exemple de l'auteur et de plonger en nous-même pour son der notre âme patriotique. On peut lire ce livre tantôt comme un essai politique, tantôt comme un slam car l'auteur aime les mots et enjoue même pour parler des sujets les plus sérieux. Est-ce une biographie, une chronique journalistique, un essai ou une thérapie personnelle ? Vous ne vous y retrouverez pas, et c'est le but. L'auteur a cette écriture colorée, enjouée, où la forme prend parfois le dessus sur le fond pour mieux transmettre certaines inspirations. N'essayez pas non plus de le classer dans un courant idéologique, il passera astucieusement d'un courant à l'autre et continuera à vous dérouter en citant Marx, Bill Gates et Pablo Escobar. Mais son tâtonnement vers le juste milieu ne cache pas ses désirs intimes de grandeur et de fierté pour son Pays ». Extrait de la présentation du livre sur le site de l'auteur.

Hatim Benjelloun est gérant du cabinet de conseil Public Affairs & Services (PASS), spécialisé dans les affaires publiques. Diplômé en Sciences Politiques à l'Université Montesquieu de Bordeaux et titulaire d'un double Master en Sécurité Globale et en Intelligence. ●



Covid-19 : Les propositions de la FICC pour sauver le secteur culturel



Neila Tazi, Présidente de la FICC.

Depuis le déclenchement de la crise du COVID 19 au Maroc, le secteur des industries culturelles, créatives (ICC) et événementielles est au point mort. Toutes les filières sont durement touchées par la pandémie depuis le 14 mars 2020. Des centaines d'événements, de tournages et de festivals ont été annulés. Pour parler chiffres, quelque 100 000 emplois ont été directement impactés par cette crise sans précédent. Environ 1 100 entreprises ont vu leur chiffre d'affaires baisser en moyenne de 70 %.

La Fédération des industries culturelles et créatives (FICC) de la CGEM estime l'impact économique de cette crise sur le secteur à 2 milliards de dirhams.

Parce qu'elles sont essentielles pour la reprise d'une vie sociale « normale » et pour la relance de secteurs stratégiques comme le tourisme, à travers l'animation des villes et des régions, plusieurs pays dans le monde ont déjà annoncé la mise en place de fonds d'aide, dotés de plusieurs millions d'euros, pour la relance du secteur des ICC. Au Maroc, la FICC considère que la crise du Covid-19 est une opportunité pour accélérer la réforme du secteur, à ce à travers l'adoption de deux axes stratégiques, complémentaires et plus bénéfiques à l'avenir : Un axe basé sur une approche sociale à destination de la jeunesse pour faciliter l'accès aux espaces de vie culturelle et sociale, pour stimuler le potentiel créatif des jeunes et favoriser leur épanouissement; le deuxième axe repose sur le développement des Industries créatives et culturelles, pour que les entreprises et professionnels qui opèrent dans ces filières bénéficient d'un écosystème favorable à l'émergence d'une réelle économie de la création.

La FICC propose 34 mesures d'urgence, transversales ou par filière, afin de préserver les emplois et assurer la relance du secteur des ICC dont : L'exonération des entreprises pendant 6 mois des charges liées à l'IR, la CNSS et l'AMO de juin à décembre 2020, pour préserver les revenus des salariés du secteur ; La création d'un fonds spécial d'urgence et de rebond pour soutenir les professionnels du secteur et la création toutes filières confondues ; L'incitation des régions et collectivités territoriales à engager rapidement les budgets dédiés aux activités culturelles et créatives de l'année 2020 ; L'accompagnement des porteurs de projets pour la reprogrammation des événements reportés ou annulés à cause de la crise du COVID 19 et mise en place d'un calendrier événementiel adapté aux conditions de déconfinement ; L'accélération de la modernisation du secteur par l'adoption des textes législatifs qui doivent voir le jour (contrat artiste, loi sur la protection du droit d'auteur, extension de l'AMO aux professionnels...), etc. ●



Décès de Marie-Louise Belarbi, une amie du livre et de la culture

Libraire et éditrice que tous les professionnels, amis ou usagers du livre ont connue, Marie-Louise Belarbi est décédée jeudi 28 mai à Tanger à l'âge de 91 ans des suites d'une longue maladie, apprend-on auprès de sa famille. En 1928, après un début de carrière aux éditions Julliard et Laffont à Paris, la défunte s'était installée à Rabat puis à Casablanca à partir de 1960.

Fondatrice de la fameuse librairie Carrefour des Livres du quartier du Maarif et co-fondatrice des éditions Tarik avec l'acteur culturel et associatif Bichr Bennani, la défunte, née Guibal, était connue pour son action inconditionnelle au service du livre et de la culture au Maroc. Elle a été faite Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française en 2001. De 1986 à 1990, elle a notamment animé l'émission « Plaisir de Lire » sur la Chaîne Inter de la RTM. Dirigeante de l'association Coup de Soleil au Maroc, elle lança avec ses homologues algérien, tunisien et français le salon Maghreb des Livres qui se tient chaque année à l'Hôtel de ville de Paris.

Disparition de l'enseignante et journaliste Danielle Mirailles Essakalli



Elle fut enseignante, journaliste et éditrice, également figure connue du monde culturel et médiatique, Danielle Mirailles Essakalli,

Elle a tiré sa révérence à Rabat à l'âge de 79 ans, a annoncé jeudi 28 mai sa famille. Arrivée au Maroc en 1945 à l'âge de 4 ans, Mme Mirailles Essakalli a passé son enfance à Oujda, avant d'obtenir son bac en 1959 à Kénitra. Elle a effectué son parcours supérieur à Rabat pour ensuite devenir enseignante à Salé où elle donnera des cours jusqu'en 1965. Par la suite, Mme Mirailles Essakalli se tourne vers le journalisme et notamment vers l'Agence marocaine de presse où elle effectuera ses premiers pas dans le domaine en assurant la couverture de l'actualité culturelle. Elle considère d'ailleurs sa couverture de la visite de l'écrivain et cinéaste italien Pier Paolo Pasolini au Maroc comme son meilleur souvenir journalistique. En janvier 1976, deux mois après la glorieuse Marche Verte, elle sera pendant plus d'un an l'envoyé spécial du journal « Le Matin » au Sahara. De retour à Rabat, elle collabore avec de nombreuses revues comme « Lamalif » à Casablanca, « Le nouvel observateur » à Paris et « Remarques arabo-africaines » à Bruxelles, pour qui elle a réalisé plusieurs enquêtes de terrain et des entretiens avec des personnalités de premier plan. Au début des années 80 elle quitte la presse pour l'édition, où elle participe à la collection mémorial du Maroc, avant de lancer en 1990 sa maison d'édition en partenariat avec son époux, écrivain et journaliste, feu Larbi Essakalli. ●

Covid-19 : Le psychisme des Marocains en débat à la FAWB

La Fondation Attijariwafabank (FAWB) continue d'organiser des webinaires pour décrypter les multiples retombées du Covid-19 sur notre pays.

Pour la 4e édition, les débats abordent la psyché des Marocains à l'épreuve du confinement.

Lors de cette 4e rencontre avec Dr. Hachem Tyal, psychiatre et psychanalyste, Nadia Cherkaoui, psychologue clinicienne et Murtada Calamy, journaliste et chroniqueur, sous la modération de Hanane Harrath, journaliste, les intervenants ont analysé les raisons pour lesquelles le déclenchement de l'épidémie du Covid-19 a suscité tant d'inquiétude, d'anxiété et d'effroi, contrairement à d'autres maladies plus létales. « Le Covid-19 nous est inconnu et notre effroi de la mort imminente est lié à cette méconnaissance du virus », explique Dr. Tyal. Un climat de peur dopé par les médias. « Les médias ont amplifié cet état d'anxiété en diffusant en boucle les images de fosses communes dans lesquelles ont été enterrées des centaines de victimes du Covid-19, privant les familles de rituels de deuil » précise M. Calamy. « Plusieurs questions demeurent en suspens notamment celle du deuil pour les familles des victimes », explique pour sa part Mme Cherkaoui.

L'intégralité de la rencontre est visible en cliquant sur le lien suivant : <https://www.youtube.com/user/attijariwafabankcom>. ●



Feus Zeroual (G), Qachbal (R).

Mohammed Bachar, alias « Zeroual », n'est plus

« Zeroual », de son vrai nom Mohammed Bachar, est décédé, ce mardi 2 juin à Settat, des suites d'une crise cardiaque, deux ans après le décès de son neveu et partenaire de longue date Ali Bachar, alias « Qachbal », selon des sources concordantes. Le célèbre duo comique qui est resté uni au petit écran comme dans la vie de tous les jours et connus de tous les Marocains, avaient brillé sur le petit écran depuis les années 1970 et jusqu'aux années 1990 en traitant avec humour caustique différents aspects de la société et ses problèmes sous forme d'un alliage subtil de sketches et de musique. ●



Et Batati ET BATATA



Bizarre



Elle fait 1200 km à vélo en 7 jours

Jyoti Kumari, 15 ans, a pédalé, avec son papa blessé et leurs effets personnels sur le porte-bagages, de Gurugram, près de New Dehli, à leur village de l'État de Bihar, selon les médias locaux. Le père, Mohan Paswan, un conducteur de pousse-pousse, est un des millions de travailleurs migrants ruinés par le confinement décidé en mars par les autorités pour tenter de ralentir la progression de la pandémie de coronavirus.

La brave adolescente dont le niveau d'endurance a attiré l'attention de la fédération du cyclisme est arrivée au village le 16 mai, après un périple de 1 200 kilomètres parcourus en sept jours.

« Je pense qu'elle a quelque chose en elle (...), ce niveau d'endurance. Nous pouvons la tester », a déclaré le président de la fédération, Onkar Singh. ●

Mort après un jeûne de 80 ans !

Un yogi indien qui disait n'avoir pas mangé ou bu depuis 80 ans, affirmation qui a fait l'objet d'études médicales mais aussi de doutes, est mort à l'âge de 90 ans, a annoncé son voisin à l'AFP.

Ascète à la longue barbe et avec un anneau dans le nez à la façon d'une déesse hindoue, Prahlad Jani était originaire du petit village de Charada dans l'État du Gujarat (ouest de l'Inde) et clamait ne pas avoir consommé d'eau ou de nourriture depuis l'âge de 11 ans.

« Il est mort mardi matin 26 mai de vieillesse à son domicile », a déclaré à l'AFP Sheetal Chaudhary, son voisin d'à-côté.

Jani disait avoir été béni par une déesse dans son enfance, ce qui lui aurait conféré des pouvoirs spéciaux. Mystère et boule de gomme. ●

Les aléas du direct sauce confinement

C'est une scène qui devrait sans aucun doute finir dans tous les bêtisiers de Roumanie. La scène a eu lieu dimanche 24 mai. Assis sur son canapé et vêtu d'une chemise plutôt élégante, Ionut-Marian Stroe, le ministre roumain des Sports, intervenait à la télévision roumaine. Il avait placé sa webcam afin que personne ne puisse voir le bas de son corps. Un cadrage plutôt classique, mais qui cachait un secret. En effet, lorsque la webcam est tombée, les internautes ont pu découvrir que Ionut-Marian Stroe était en caleçon !

L'homme politique de 40 ans a rapidement rattrapé sa webcam mais il était trop tard. ●



Rigolard



*Une jeune journaliste de CNN avait entendu parler d'un très, très vieux juif qui se rendait depuis toujours deux fois par jour prier au mur des lamentations. Pensant tenir un sujet, elle se rend sur place et voit un très vieil homme marchant lentement vers le mur.

Après trois quarts d'heure de prière et alors qu'il s'éloigne lentement, appuyé sur sa canne, elle s'approche pour l'interviewer.

« Excusez-moi, monsieur, je suis Rebecca Smith de CNN. Quel est votre nom ? »

« Moshe Rosenberg » répond-t-il.

« Depuis combien de temps venez-vous prier ici ? »

« Plus de 60 ans » répond-t-il.

« 60 ans ! C'est incroyable ! Et pourquoi priez-vous ? »

« Je prie pour la paix entre les Chrétiens, les Juifs et les Musulmans.

Je prie pour la fin de toutes les guerres et de la haine. Je prie pour que nos enfants grandissent en sécurité et deviennent des adultes responsables, qui aiment leur prochain. »

« Et que ressentez-vous après 60 ans de prières ? »

« ... J'ai l'impression de parler à un mur. »

*Un athée se promenait dans les bois tout en s'exaltant devant la nature : - Quels arbres majestueux, quelle puissante rivière, quels beaux animaux ! Se disait-il. Comme il marchait le long de la rivière, il entendit un sourd grognement provenant d'un buisson à proximité. Il jeta un œil dans cette direction et vit un énorme grizzly de plus de 2 m de haut qui s'apprêtait à le charger. Il courut aussi vite qu'il le pouvait dans un petit sentier, regarda par-dessus son épaule et réalisa que l'ours le talonnait. Il trébucha et tomba sur le sol. Il roula sur lui-même et comme il tentait de se relever, il vit l'ours au-dessus de lui, la patte droite prête à le frapper ! À cet instant, l'athée s'écria :

- Oh, mon Dieu !

Le temps s'arrêta, l'ours se figea et la forêt devint silencieuse. Une lumière vive apparut près de l'homme et une voix vint du ciel :

- Tu as nié mon existence durant toutes ces années et attribué la Création à un accident cosmique. Dois-

je t'aider à te sortir de cette situation ? Crois-tu que je puisse te considérer comme un croyant ?

L'athée regarda vers la lumière et répondit humblement :

- Je crois qu'il serait hypocrite de ma part de vous demander de me considérer comme un bon catholique, mais peut-être pourriez-vous rendre l'ours... catholique ?

La lumière s'éteignit, la forêt reprit son chant. L'ours descendit sa patte, se pencha la tête et tout benoîtement joignit ses deux pattes en murmurant :

- Seigneur, bénissez ce repas.

*Marie-Thérèse et Pierre ont été mariés pendant plusieurs années même s'ils se haïssaient véritablement. Lorsqu'ils avaient une confrontation, les voisins pouvaient les entendre crier et se disputer pendant des heures.

Pierre disait souvent en criant : « Quand je mourrais et que je serai enterré, je peux te dire que je me débrouillerai pour creuser et sortir du cercueil pour venir te hanter jusqu'à la fin de tes jours ! »

Les voisins avaient peur de lui. Ils le soupçonnaient de faire de la magie noire car des choses étranges se passaient dans le voisinage.

Pierre se plaisait à faire peur au voisinage et tout le monde fut soulagé lorsqu'il mourut d'une attaque cardiaque à l'âge de 98 ans.

Dès que la cérémonie d'enterrement fut terminée, Marie-Thérèse est immédiatement allée dans un bar local pour célébrer comme si Demain n'existait pas !

Ses voisins, qui étaient soucieux de sa sécurité, l'ont rejoint au bar et lui ont demandé : « N'as-tu pas peur que Pierre réussisse à creuser un trou dans le cercueil et qu'il revienne te hanter jusqu'à la fin de tes jours ? »

Marie-Thérèse posa son verre et dit : « Laissons-le creuser. Aucun problème... je l'ai fait enterrer à l'envers, allongé sur le ventre ! »

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement Attawfik le Zenith Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661177444





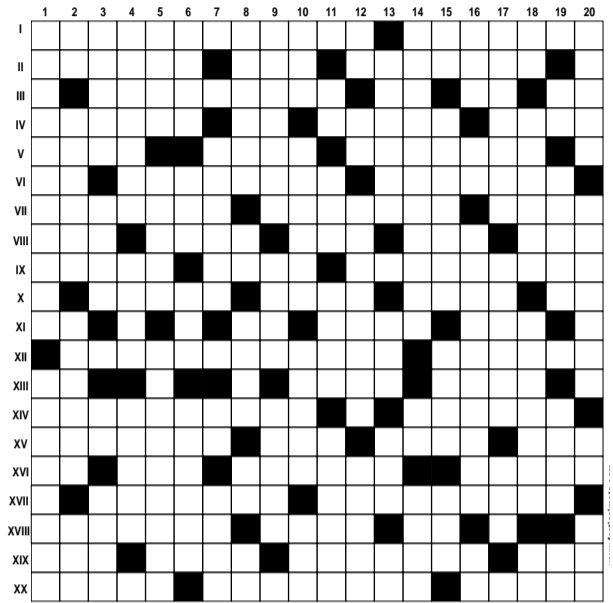
Et Batati ET BATATA



Mots fléchés

SPORT DE GLACE BALLADE SPORTIVE		CONTRAT DE TRAVAIL MAUVAIS		PÉRIODE SOUSTRAIT		SPORT TRANQUILLE A VU LE JOUR		OBTENUE
ABRI OUTIL D'ALPINISTE						BOUCLIER CHAUSSURE DE PLAGE		
				CONJONCTION TABLETTE		INTERJECTION AVEN		
CONTESTE DESCENTE DE RAPIDES						VOLAILLE TERRE OCÉANE		SPORT DE MONTAGNE
								GRECQUE
L'OR BLANC		PLANTES MARINES EXERCE UNE ACTION						
						LE RESTE		
TERREURS	NÉGATION DISCIPLINE DE SKI			SAISON À LA MONTAGNE		ARROSE SAINT-OMER CONDITION		
								PETITE SAINTE
FUSE DANS L'ARÈNE NATIONS UNIES				AUTORISATION DE SÉJOUR NOTE				
				MOITIÉ DE DEMI				COURS À LA FAC
SUBMERGÉE								

Mots croisés



HORIZONTALEMENT

I. 3ème lac naturel français. 1er lac isérois. II. Carnivore aquatique. Papier d'emballage. Station de ski. III. Famille des bruyères. Exclamation provençale. Petit tour. Vélo. IV. Parc naturel isérois. Etat-majour. Peuple de Nouvelle-Zélande. Sutanat. V. Voie ferrée. Sommet rocheux. Bonheur intégral. VI. Petit écran. Annécien vainqueur de l'Annapurna. Font des histoires. VII. Massif des Alpes. Une vraie galère. Torrent des Aravis. VIII. Terre inondée. Une ferme en langage juridique. Déesse marine. Cardinal. Boîte à cadres. IX. Lac alimenté par le Rhône. Inventeur du tsar system. SDF. X. Qui s'y frotte s'y pique. Vide. Un milliard de kilo. Manillon. XI. Erbium. Démonstratif. Se rendit. Hésitation. XII. Rougie. Village du Vercors. XIII. Chemin de vie. Champ de bataille. Indiens. XIV. Une abbaye sur le lac du Bourget. Capitale du parfum. XV. Point culminant des Bauges. Service non rendu. Obtempéré. Affluent de l'Isère. XVI. Mendélevium. Céréale. Col des Alpes. Il exécute...sur contrat. XVII. Ce château-prison a hébergé le marquis de Sade. Vin de Savoie. XVIII. Guettez. Un amour de dieu. Or au labo. XIX. Pierre dure. Gaine. Commencée. Croyance. XX. Radis chinois. Philosophe enfant de Savoie. Fromage des Alpes.

VERTICALEMENT

1. Ville olympique. Cité des Ducs de Savoie. 2. Satellite de Jupiter. Fuite éperdue. Domine Aix-les-Bains. Il prend la tête. 3. Remis sur pied. Capitaine de vaisseau. Unité centrale. Entre dans la composition des roches alpines. 4. Peintre de Montmartre. Station de ski. Encore une abbaye qui fait du bon fromage. 5. Irlande poétique. Possèdent. Rendus meilleurs. 6. Appendices. Un gendarme médiatique. Rivière des Alpes autrichiennes. Station de ski près d'Allevard. 7. Adorée. Une note jouée à l'envers. Couleur du sud. 8. Déchiré. Lévitique. Bivalve. Dans le coup. Prêtresse d'Héra. 9. Partie d'un ensemble. Risque. C'est très grave. 10. Cachée. Vache savoyarde. Proche parente. Chose latine. 11. Devant le roi. Textile. Pourri. Divaguons. 12. Suit le titre. Révolution. Barrage en Beaufortain. Vallée au sortir du tunnel du Mt-Blanc. 13. Picotin. Prénom féminin. Nations Unies. Arroser St-Omer. 14. Célèbre course d'alpinisme. Plaque à Londres. Service d'urgence. 15. Sou à Rome. Celle des sommets n'a d'égale que celle des profondeurs. Arroser Chartres. Elimine. 16. Endroit de rêva. Argon. Vallée supérieure de l'Isère. Conjonction. 17. Monte en l'air. Parc naturel savoyard. Diplôme. 18. Divin véhicule. Prendre en main. Levait. Onde radio. 19. Chère au scout. Ver à soi. Rôde. Equipe de foot. 20. Ville de Savoie. Déshydratée. Démonstratif. Animation.

Pyramot

Le Pyramot est un jeu dans l'esprit des mots codés. Il s'agit de former une pyramide de mots dont chaque mot est l'anagramme du précédent plus une lettre.



Su-do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

	4							3
8				5				7
9			2		4			6
		4	7		6	8		
				3				
		5	8		9	2		
4			3		2			1
1				9				4
	6							8

A méditer



« La pierre la plus solide d'un édifice est la plus basse de la fondation. »

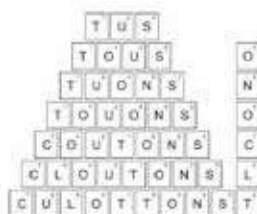
Gibran Khalil Gibran

Solution des jeux du numéro précédent

Su-do-Ku

7	4	3	9	5	2	8	1	6
8	9	6	1	4	7	2	3	5
2	1	5	8	6	3	4	7	9
6	5	1	4	8	9	7	2	3
4	3	8	2	7	6	9	5	1
9	7	2	3	1	5	6	8	4
3	2	4	7	9	1	5	6	8
1	6	9	5	2	8	3	4	7
5	8	7	6	3	4	1	9	2

Pyramot



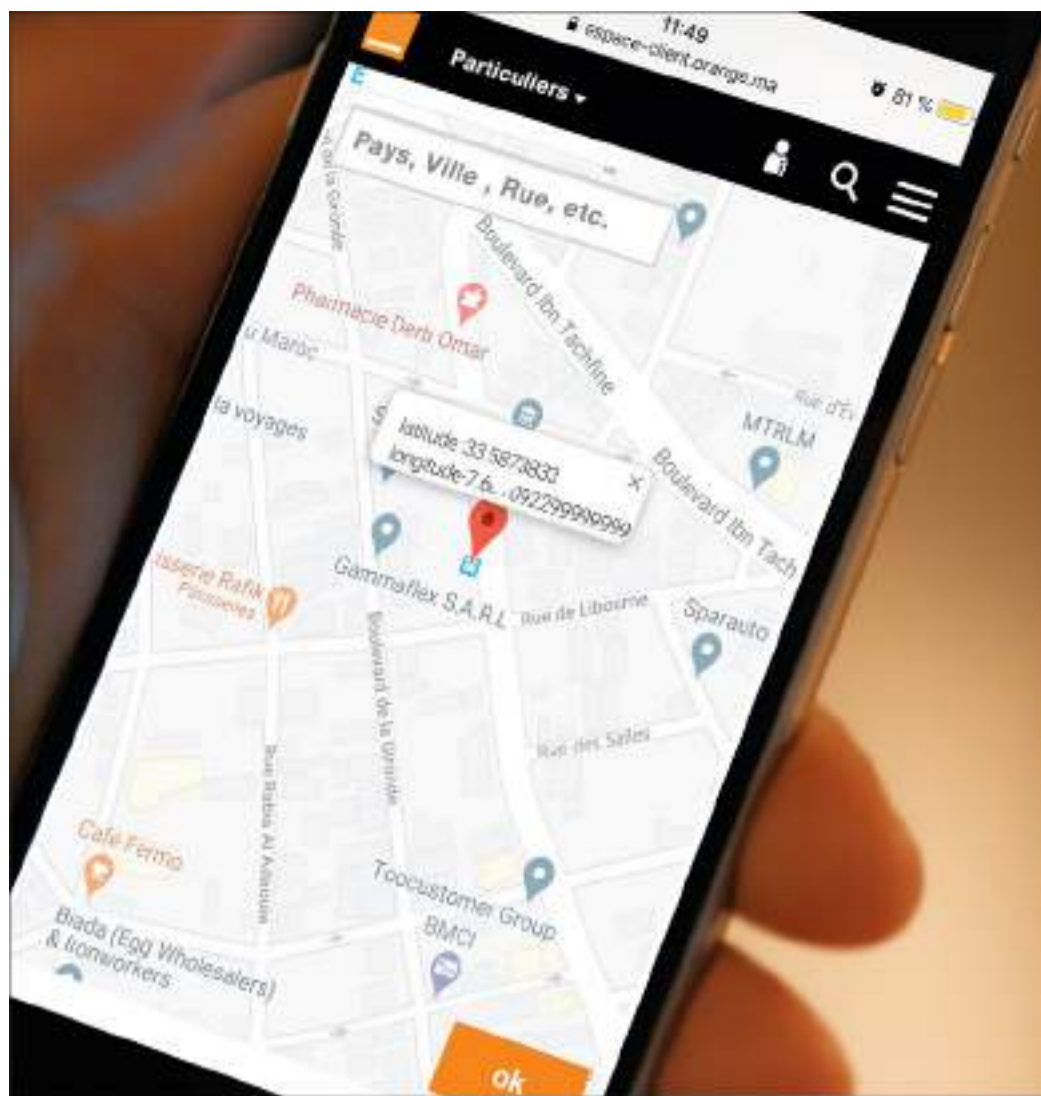
Mots fléchés

C	D	Q	L	D	G
H	A	M	E	A	U
R	U	S	T	I	Q
B	E	R	E	T	U
S	E	R	E	N	A
U	S	T	R	E	S
E	N	E	R	G	I
J	E	U	E	L	M
D	E	S	I	R	E
C	H	I	C	G	O
I	S	O	L	E	S
A	N	T	R	E	I
D	E	C	R	U	E
D	O	H	O	R	A
U	R	E	T	R	E

Mots croisés

C	I	T	R	O	U	I	L	L	E
O	D	E	U	R	S	E	A	U	
C	E	S	E	T	A	G	E		
C	E	L	E	B	R	E	O		
I	I					T	O	N	D
N	O	E	L			E	T	I	
E	N	R	A	G	E	A	M	E	
L	R	A	H	U	R	I	S		
L	U	E	U	R	N	I	E		
E	N	V	E	X	E	E	L		

#B9aFDarek



Fibre ou pas fibre ? Ma réponse en ligne

Test d'éligibilité instantané

En exclusivité chez Orange, vérifiez votre éligibilité à la Fibre d'Orange instantanément et en quelques clics seulement. Il vous suffit de remplir le formulaire en ligne pour savoir en temps réel si votre résidence est raccordée à la Fibre.

Plus d'informations sur : orange.ma/LaFibre



**Vous rapprocher
de l'essentiel**

